

Historique du 35e régiment d'infanterie coloniale : campagne 1914-1918

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Historique du 35e régiment d'infanterie coloniale : campagne 1914-1918. 1918.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

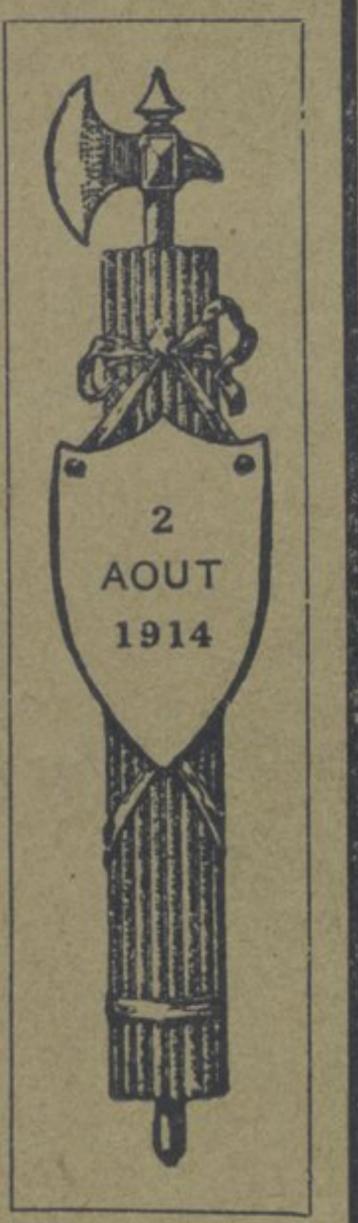
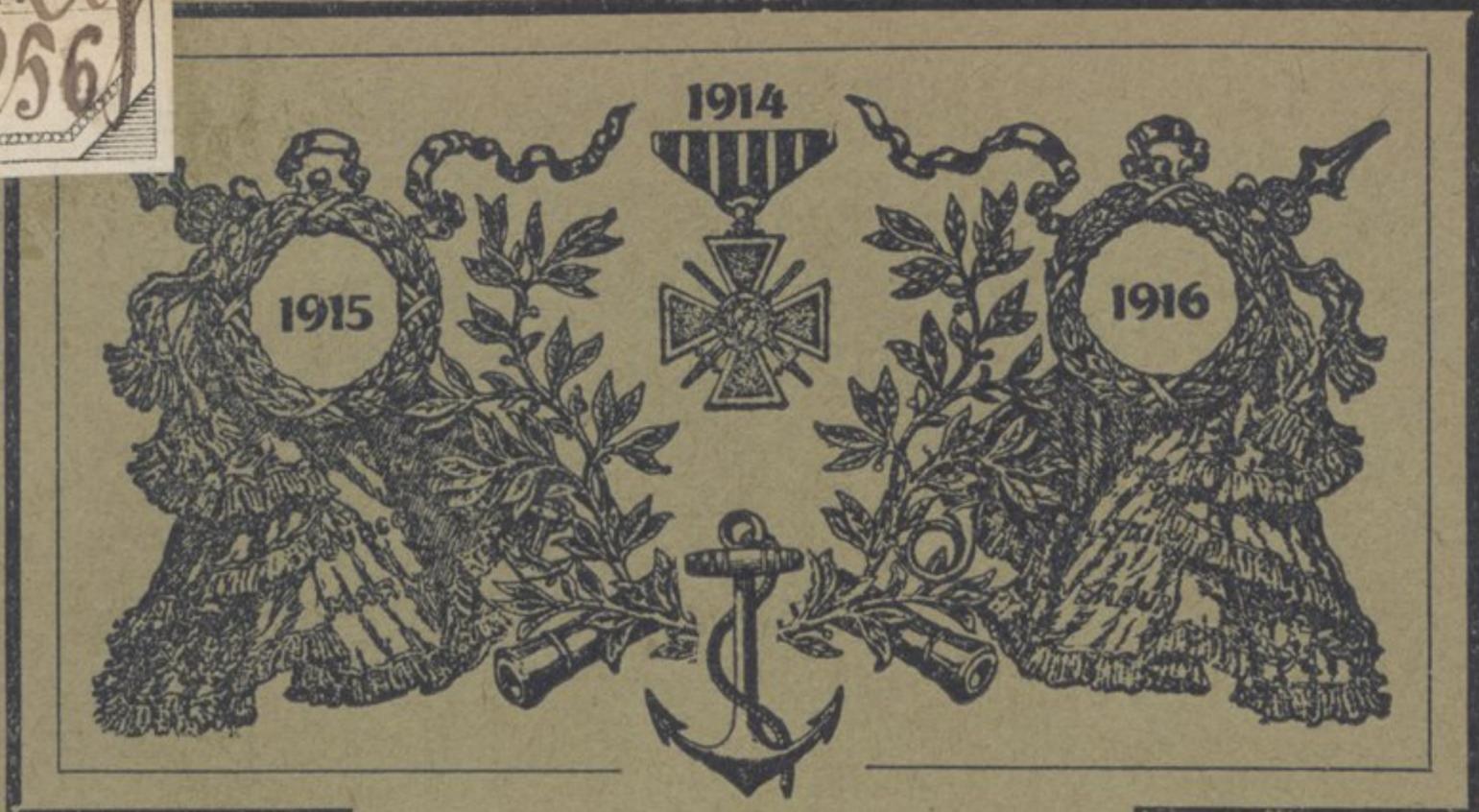
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

A 20
3256

3256

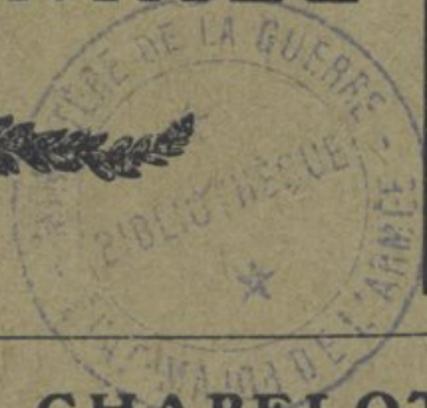
3256



HISTORIQUE

DU 35 ME

RÉGIMENT
D'INFANTRIE
COLONIALE



A. 2. g. 3256

CAMPAGNE 1914-1918

—••—
(C. 9342)

HISTORIQUE

DU

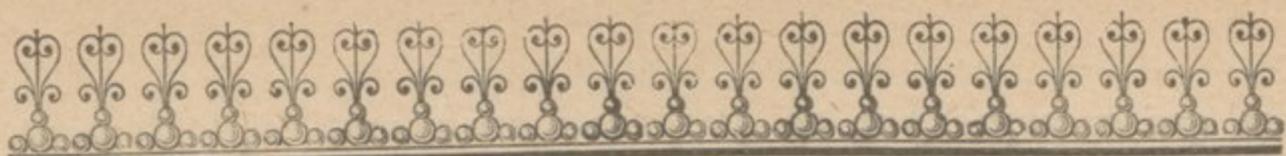
35^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE
COLONIALE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

LIBRARY OF THE





PRÉFACE



Nous ne saurions assez demander une large indulgence pour toutes les imperfections qui pourraient se rencontrer dans ce petit ouvrage.

Rédigé à la hâte, avec pour tout bagage et source deux pièces de formes différentes s'ignorant l'une l'autre, l'Historique du 35^e R. I. C. présentera nécessairement des omissions ou des erreurs.

En dépit des obstacles rencontrés, et grâce surtout au gracieux concours des anciens du 35^e R. I. C. que nous avons pu retrouver au 5^e, nous avons cependant essayé de retracer à grands traits l'histoire de ce vaillant régiment, de la Lorraine à la Somme, de la Somme aux montagnes escarpées et aux marécages de la Macédoine et de la Serbie.

Nous regrettons vivement que nous ne puissions présenter qu'un résumé, à la place d'un ouvrage plus ample où aurait passé le souffle ardent du combat gigantesque soutenu pendant quatre ans par notre Patrie.

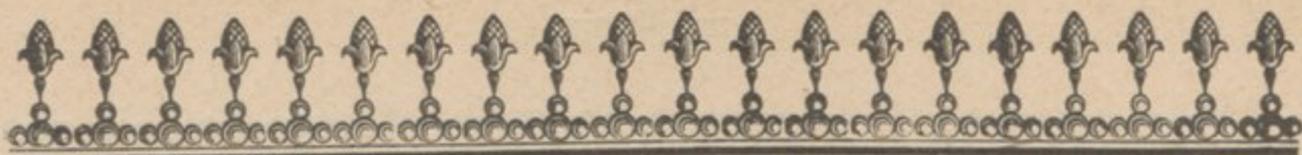
Nous aurions voulu donner à cette évocation un cadre qui soit digne de ce passé, si beau par ses sacrifices librement et noblement consentis, et par la simple grandeur de la lutte âpre et rude, d'où a jailli ce type immortel entre tous ceux de notre pays de France : le Poilu de la Grande Guerre !

Qu'importe, vous tous qui avez combattu en camarades plutôt qu'en chefs et en soldats, qui avez supporté si stoïquement les mêmes dangers, les mêmes peines, les mêmes souffrances, quand vous lirez ces lignes, vous complétez

ce qui manque par ce que vous avez senti si fortement. Vous revivrez de tous vos êtres ces heures d'espérance... de doute... et de victoire.

Et quand, emportés par le courant des souvenirs, vous aurez repassé cette page de votre vie, vous pourrez dire, le cœur rempli d'une noble fierté : « Nous avons fait notre devoir, tout notre devoir ». Vous pourrez dire comme ceux de l'autre épopée... le lendemain d'Austerlitz : « J'y étais. »





PREMIÈRE PARTIE



EN FRANCE

Du 3 Août 1914 au 3 Septembre 1916



CHAPITRE PREMIER

MOBILISATION - ALPES - LORRAINE

La mobilisation du 35^e colonial s'effectue à Lyon, du 2 au 8 août 1914. Ce corps, sous le commandement du lieutenant-colonel Querette, constitue le régiment de réserve du 5^e colonial; il comprend deux bataillons dotés chacun d'une section de mitrailleuses. Son effectif est de 40 officiers, 2.150 hommes de troupe, 89 chevaux et mulets. Il est composé en majorité d'Auvergnats et de Bourbonnais.

Le régiment embarque à la gare de Lyon-Guillotière le 8 août, débarque le lendemain à Embrun et cantonne dans la région de Savines (Hautes-Alpes) jusqu'au 20 août. Il fait alors partie de la 127^e brigade et de la 64^e division de réserve.

DÉFENSE DE NANCY

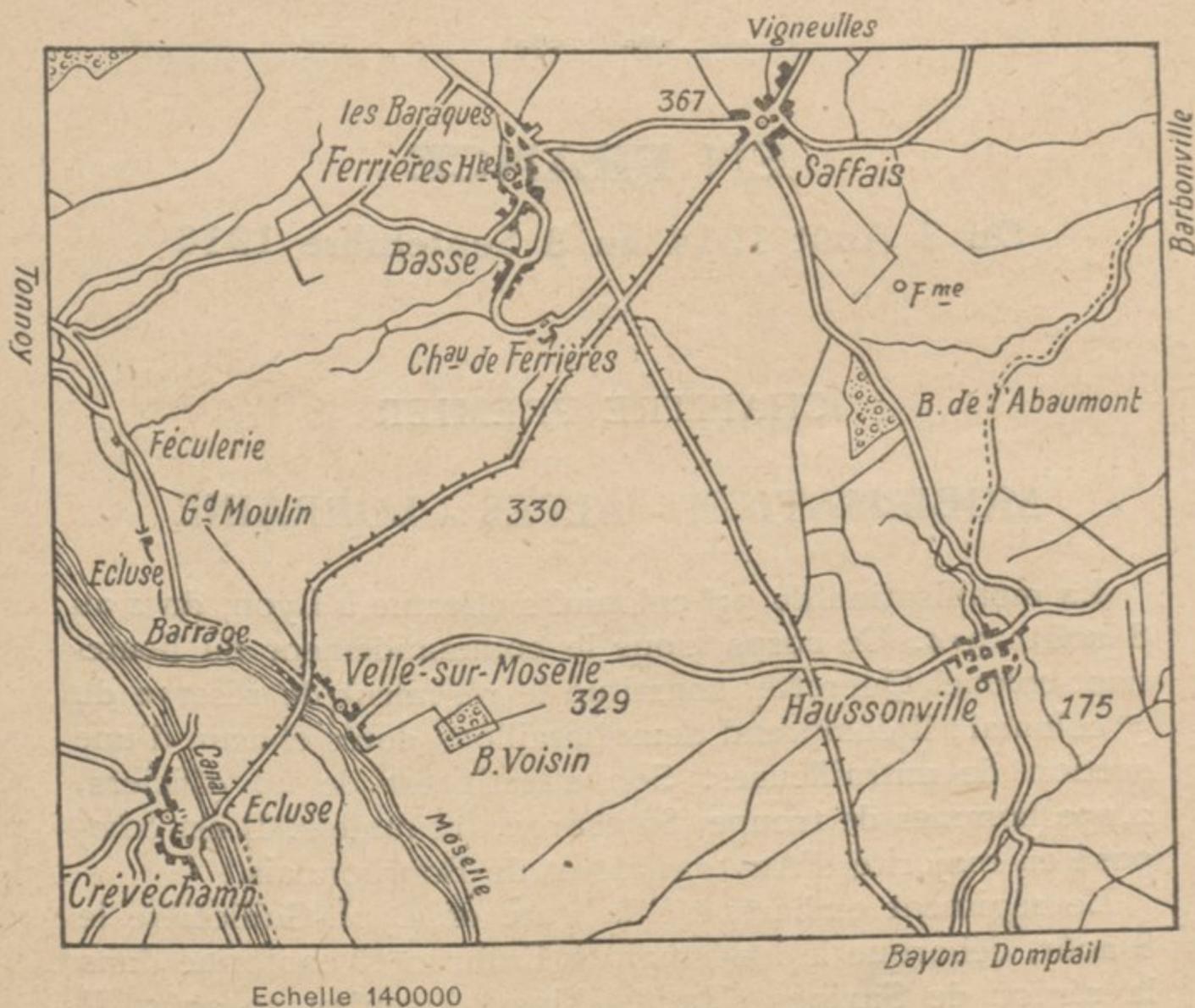
(du 22 Août au 24 Septembre 1914)

Transporté en chemin de fer d'Embrun à Bayon (Meurthe-et-Moselle). En arrivant à Bayon, le régiment est dirigé immédiatement sur Velle-sur-Moselle; il traverse la rivière sur le pont unique et se porte en avant sur les crêtes pour renforcer les éléments de protection de retraite du 15^e corps, qui va se reformer en arrière de la Moselle.

A ce moment, le régiment étant en réserve ne fait que marches et contre-marches très pénibles (22 au 25 août).

26 août. — Nous prenons le premier contact avec les Allemands à l'attaque de Mont-sur-Meurthe.

Dès le matin, le 5^e bataillon, occupant les boqueteaux, est pris sous un tir de grosse artillerie qui lui cause des



pertes et gêne considérablement son action. Une batterie de Rimailho parvient avec succès à contrebattre les batteries allemandes et, vers le soir, Mont-sur-Meurthe est pris. Les mitrailleuses du 5^e bataillon gênent considérablement la retraite des Allemands qui fuient vers la forêt, sur l'autre rive de la Meurthe, et leur causent de lourdes pertes.

29 août au 26 septembre. — Le régiment, dirigé ensuite sur Saint-Nicolas-du-Port, se porte sur le Grand Rambettant où il creuse des tranchées; un bombardement de gros calibre cause des pertes insignifiantes.

Le 4^e bataillon est désigné pour appuyer l'attaque de Champenoux; les hommes laissent les sacs, prennent les

vivres et les cartouches disponibles. L'attaque réussit, les Allemands fuient ; la poursuite se continue dans la nuit sous une pluie incessante et un vent glacial. Au matin, le bataillon pousse en forêt jusqu'à la ferme Saint-Jean et organise la position. Un grand matériel fut capturé dans la forêt de Champenoux.

Dans cette période, les pertes s'élèvent à 108 blessés dont 2 officiers, et 23 tués :

HOMMES DE TROUPE

PAYRARD (Auguste), sergent.
GOBILOT (Abel), sergent.
VIGNET (Léon), caporal.
BOUGEROL, soldat.
RAMILLON (Jean), soldat.
BASMAISON (Simon), soldat.
GOMOT (Jacques), soldat.
BÉRAUD (Gilbert), soldat.
BUSSERON (Jean-Pierre), soldat.
DAUTHAU (Joseph), soldat.

HÉBRARD (Martin), soldat.
TIXIER, soldat.
VERDIER (Georges), soldat.
BEAUNE (Étienne), soldat.
DESMAZIÈRES (Gilbert), soldat.
BOUBET (Baptiste), soldat.
RANGE (Michel), soldat.
GOURBILLÈRE (Charles), soldat.
CHADEYRON (François), soldat.
MARCHAND (Gervais), soldat.

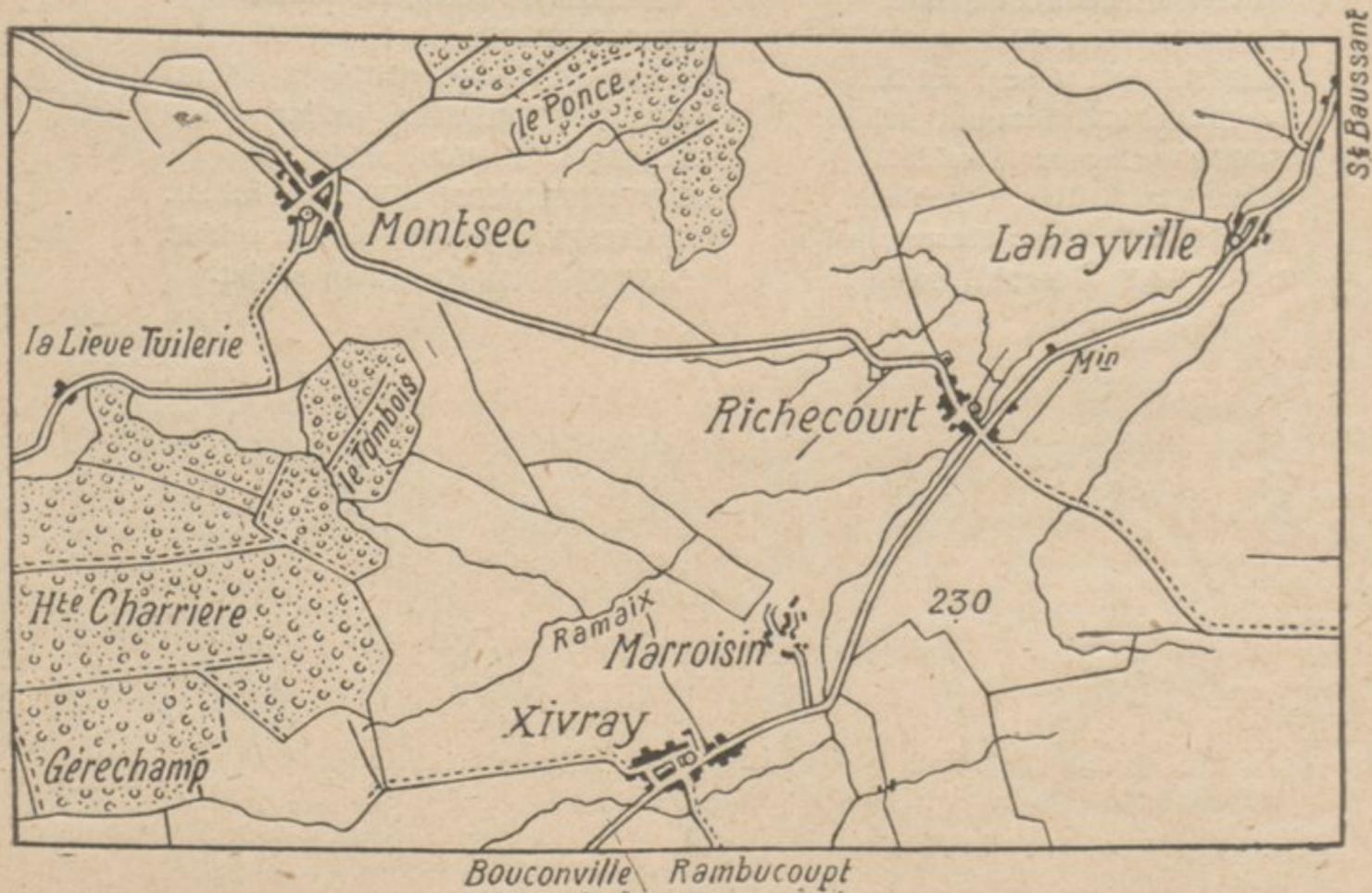
CHAPITRE II

EN WOEVRE - DEVANT RICHECOURT

(Du 25 Septembre 1914 au 5 Juillet 1915)

Par une marche forcée, longue et pénible, accomplie les 25 et 26 septembre, le régiment se rend en Woëvre; son objectif est Richecourt, village situé au pied de la forte

MONSEC — RICHECOURT



position de Montsec, dominant la plaine, solidement organisée et bien défendue par une nombreuse artillerie. Notre progression, lente, nous coûte de lourdes pertes et s'arrête à une centaine de mètres des tranchées ennemies. Le 35^e R. I. C. organise alors le terrain conquis et conserve la garde de ce secteur jusqu'au 5 juillet 1915.

A noter, pendant cette période, la citation du régiment à l'ordre de la 127^e brigade, obtenue le 7 octobre; le coup de main exécuté sans succès par le 5^e bataillon, le 2 novembre; la constitution d'une compagnie de mitrailleuses, le 11 mars 1915; le départ du lieutenant-colonel Querrette, le 13 février

1915, et son remplacement par le colonel Diguët, le 24 février, puis par le lieutenant-colonel Ibos, le 21 mai.

Dans cette période le régiment, sérieusement éprouvé, a subi les pertes suivantes :

380 blessés dont 7 officiers, et 105 tués dont 5 officiers :

OFFICIERS

DEVÊ (Joseph), sous-lieutenant.	HENRI (Eugène), sous-lieutenant.
DULUT (Edouard), sous-lieutenant.	ARNOULT (Emile), sous-lieutenant.
FIÈRE (Antonin), sous-lieutenant.	

HOMMES DE TROUPE

BALLERAI, adjudant-chef.	COULAUDON (Jean), soldat.
CURTELIN, caporal.	GUIMOT (Maxime), soldat.
BEAUFRAND, soldat.	BASSOT (Joseph), soldat.
MICOUD, soldat.	BALLARAT (Henri), soldat.
PRUNIER, soldat.	MATTEI (Augustin), soldat.
SERGÈRE, soldat.	VINCENT (Gilbert), soldat.
DUROUD, soldat.	BOUVARD (Antoine), soldat.
ROUDEIX, soldat.	MORVAN (Louis), soldat.
MARTIN, soldat.	FOUGEROLLE (Antonin), soldat.
ROBERT, soldat.	PIN (Antoine), soldat.
POULOU, soldat.	GRAVIÈRE (André), soldat.
FAURE, soldat.	GABILLAT (Jules), soldat.
FRADIN (Simon), soldat.	MOURLAS (Joseph), sergent.
CHATELARD (Louis), soldat.	DOLIAS (Eugène), caporal.
MATILLON (Benoît), soldat.	ANDRÉ (Amable), caporal.
FAGOT-COCHON, soldat.	LALANDE (Priest), soldat.
LIMOGES (Claude), caporal.	DUCHÈNE (Claude), soldat.
MONTELY (Antoine), soldat.	DESORMIÈRE (François), soldat.
TARDIVAT (Gilbert), soldat.	MUNIER (Francisque), soldat.
PETITJEAN (Louis), soldat.	GARACHON (Amédée), soldat.
COLAS (Marie), sergent.	PERRIOT (Auguste), sergent-major.
BERTHELOT (Alphonse), soldat.	ROUSSET (Pierre), soldat.
CHARDON (Auguste), soldat.	NORMAND (Léon), soldat.
BOURBON (Arthur), soldat.	GIROD (Joseph), sergent fourrier.
CHASSAGNE (Jean), soldat.	PITELET (Louis), soldat.
LAMBERTÈCHE (Michel), soldat.	BOURRAT (Étienne), soldat.
BRUN (Charles), caporal.	VAUSSENAT (Prosper), soldat.
ROULLET (Pierre), sergent.	FAUSSET (Louis), soldat.
DENARIE (Léon), sergent.	CARRON (Elisée), soldat.
CHAPELAT (Jean), soldat.	MOUNIN, soldat.
TREMOY (Claude), soldat.	CROIZIER (J.-B.), soldat.
VAUZEILLE (Antonin), soldat.	DELODE (Pierre), soldat.
TRIDON (Georges), soldat.	BLACHE (Marcel), soldat.
LEVADOUX (Michel), soldat.	BERNOUD (Claude), sergent.
RIVIÈRE (Benoît), soldat.	CHAMBAZ (Camille), soldat.
VIROT (Jean), soldat.	PETITJEAN (Pierre), soldat.
DUMAS (Pierre), soldat.	AUBRUN (Louis), soldat.
GRELICHE (Augustin), soldat.	MARQUERET (Joseph), soldat.

MICHEL (Philibert), soldat.	CHARLES (Gilbert), soldat.
BARTHELÉMY (François), soldat.	CELLIER (Jean), soldat.
FAUZET (Pierre), soldat.	MERCIER (Pierre), soldat.
BERNARD (Joseph), soldat.	TRIPHON (Jean), soldat.
PRUNY (Marien), soldat.	JAMET (Charles), caporal.
MEYER (Alphonse), soldat.	BOUSSANGE (Charles), soldat.
SARRASSAT (Georges), soldat.	ROCH (Jean), soldat.
FOUSTRE (Antoine), soldat.	JOUANDON (Charles), soldat.
VANDENBROUCQUE (Louis), soldat.	LÉGER (Jacques), sergent.
CHOUVEL (Alexandre), soldat.	ROUCHON (Antoine), caporal.
LIVET (Jean-Marie), soldat.	GIRONNET (J.-B.), soldat.
GRAILLOT (François), soldat.	PASSELAIGUE, soldat.

MORT DES SUITES DE BLESSURES

MORGAT (Louis), soldat.

26

CHAPITRE III

BOIS-LE-PRÊTRE

(Du 6 Juillet au 25 Septembre 1915)

Le 5 juillet, le régiment quitte la 64^e division pour faire partie de la 16^e division d'infanterie coloniale. Il est transporté en camions automobiles à Dieulouard et dirigé en toute hâte sur le Bois Le Prêtre. La situation est critique, car les Allemands viennent d'enlever nos premières lignes. Le régiment organise d'abord au plus vite une première ligne de résistance, se porte ensuite en avant, et les 17^e et 20^e compagnies reprennent à la grenade une tranchée à l'ennemi.

Il conserve la garde du Bois Le Prêtre jusqu'au 19 septembre, avec cantonnements de repos à Rosières-en-Haye, à Aingeray, à Jehainville ou Dieulouard.

Le 20 septembre, il se porte à Cézerais, est transporté en autos à Pagny-sur-Meuse où il séjourne jusqu'au 25 septembre.

Nos pertes s'élèvent à 253 blessés dont 6 officiers, et 47 tués, dont 1 officier :

OFFICIER

GELIBERT (Joseph), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

CHABANCE (Jules), soldat.
BAILLET (Louis), soldat.
BRENOT (Jean-Marie), soldat.
JOUBERT (Eugène), soldat.
ROCHE (Jean), soldat.
VIRLOGEUX (Pierre), soldat.
BERTIN (Gabriel), soldat.
MONCEL, soldat.
RODDIER (Léger), soldat.
MOULIN (J.-B.), soldat.
VOISSET (Jean-Pierre), soldat.
DÉGAS (Gabriel), soldat.
BOURDEL (Henri), soldat.
GOUYAT (Antoine), soldat.
BALAYE (Georges), soldat.
VIDAL (Antonius), sergent.

FÉON (André), soldat.
GARDE (J.-B.), soldat.
JACQUET (Maurice), soldat.
URIOT (Ferdinand), soldat.
JEGOU (Jean), soldat.
DÉGONDE (Joseph), soldat.
MATHEY (René), soldat.
PRÉVOST (Victor), caporal.
BLANCHENNET (Eugène), caporal.
PIERRE (Émile), caporal.
BRASSEUR (Louis), sergent.
BARGHEON (Michel), sergent.
AUBIER (Louis), infirmier.
COGRAINE (Jean), soldat.
JACQUARD (J.-Joseph), soldat.
LASSALLE (Adrien), soldat.

BOUYON François), soldat.
BALLANGER (Charles), soldat.
PELLEGRIN (Pierre), soldat.
RAUX (Gustave), sergent.
CHARPIN (François), soldat.
GOMICHOX (Jules), soldat.

GAILLARD (Augustin), soldat.
LAURENT (Jean), caporal.
ALIBERT (Baptiste), soldat.
PRIGENT (Paul), soldat.
PINET (Nicolas), soldat.
LESCOT (Nicolas), soldat.

En outre, sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures dans cette période :

LAFAY (Antoine), soldat.
MONATTE (Félix), soldat.

MAMIE (Paul), caporal.

CHAPITRE IV

CHAMPAGNE

(Du 26 Septembre au 30 Décembre 1915)

COTE 193

(Du 26 Septembre au 25 Octobre 1915)

Le régiment participe à l'offensive de Champagne; il est transporté en chemin de fer, le 26 septembre, de Pagny-sur-Meuse et Sorcy à Sainte-Menehould et Valmy, puis, le lendemain, amené en camion automobile près de Somme-Suippes.

La 16^e D. I. C. est mise à la disposition du 14^e corps d'armée. Le 35^e colonial prend position à la cote 193, dans la nuit du 28 au 29, et attaque vigoureusement, mais sans résultat, le 29 septembre et le 6 octobre.

Il est relevé dans la nuit du 8 au 9 octobre, bivouaque près de Somme-Suippes du 9 au 15, près de Saint-Remy-de-Bussy les 16 et 17, et transporté en camions-automobiles à Verrières, où il demeure au repos jusqu'au 25 octobre.

Nos pertes lourdes, surtout en tués, pendant un séjour de un mois, sont un témoignage éloquent de l'esprit de sacrifice et de l'héroïsme qui animait les officiers et les hommes de troupe du régiment.

En effet, nous laissons 295 blessés dont 6 officiers, et 102 tués dont 8 officiers.

OFFICIERS

ROUYER, chef de bataillon.	GIRON (Raymond), sous-lieutenant.
GUIARD (Robert), capitaine.	BOUCHÉREAU (Georges), s.-lieuten.
CUPILLARD (Georges), sous-lieuten.	GAMAUD (Pierre), lieutenant.
LALLEMAND (Henri), sous-lieuten.	TOMASSINI (Pierre), sous-lieutenant.

En outre, dans cette période, sont morts des suites de leurs blessures :

AMAR (Raymond), lieutenant (blessé devant Richécourt).
LHUIŒTE (Francisque), capitaine.

HOMMES DE TROUPE

MONEL (Léon), adjudant.
GAY (Joseph), caporal.
BASILIQUE (Édouard), caporal.
FAMMERCELLI (Charles), caporal.
ZELLMAYER (Eugène), caporal.
COURTOIS (Paul), caporal.
DOURIS (Émile), adjudant.
NOBLET (Élie), sergent.
CHARMOIS (Joseph), soldat.
OLLIER (Eugène), soldat.
MAGNAT (Julien), soldat.
LE GOFFIC (Yves), soldat.
MICHET (Joseph), soldat.
MICHON (Joseph), soldat.
FILLION (Maurice), soldat.
RAMONE (Romain), soldat.
FLEURY (Jean), soldat.
FORET (Pierre), soldat.
GARROT (Antoine), soldat.
LAMOUROUX (Charles), soldat.
PIEDGRAND (J.-B.), soldat.
GIRAUD (Victor), soldat.
DIDELOT (Léon), soldat.
FLORET (François), soldat.
VERNET (Émile), soldat.
MORIN (Paul), soldat.
CHANIÉL (Joseph), soldat.
MARTORY (Géraud), soldat.
LECLERC (Henri), soldat.
MICHEL (Stanislas), soldat.
ROLLET (Jean), soldat.
MINIER (Jean-Marie), soldat.
DUSSUT (Étienne), soldat.
CROMIARAS (Blaize), soldat.
RENAUD (Jean), soldat.
MORET (Jean), soldat.
THOMAS (Henri), soldat.
THIZY (Jean-Marie), soldat.
FOUÈRE (Émile), soldat.
OLANOR (René), soldat.
JEUDY (Henri), sergent.
BRUN (Jean), soldat.
RAGON (Germain), sergent.
RENAUD (Marie), caporal.
JOURDAN (André), caporal.
CANDIARD (Henri), soldat.
VIDAËNT (Gilbert), soldat.
COLLOMB (Firmin), soldat.
GANNE (Antoine), soldat.
GILLET (Pierre), soldat.
PIGERON (Antoine), soldat.
GUILHOT (Gervais), soldat.
BAYE (Jean), soldat.
GUYONNET (Victor), sergent.
PAYSSON (Gustave), sergent.
KALAU (Jean-Marie), soldat.
DEFAYE (Albert), soldat.
PANQUET (François), caporal.
DURAND (François), adjudant.
CHARRIER (Valentin), adjudant.
PENOT (Gabriel), soldat.
BERTOT (Auguste), soldat.
FERVOIR (Marcel), soldat.
MAILLARD (Mathieu), soldat.
MARTIN (François), caporal.
DEBORNE (Albert), caporal.
FOUQUE (Edmond), soldat.
BOUVIER (François), soldat.
LALLIER (Auguste), soldat.
GOMOT (Jean-Marie), soldat.
GROSSIN (Zacharie), soldat.
FIBEUD (Eugène), sergent.
CORLIER (J.-B.), sergent.
COLLAUDIN (Jean-Claude), caporal.
DOMINICI (Jean), caporal.
LARROQUE (Jean), soldat.
GIRAUD (Léger), caporal.
GONTARD (Pierre), soldat.
PAULNIER (Victor), soldat.
RUALLEM (Charles), soldat.
PÉRARD (Claude), soldat.
RAYNAUD (Jean), soldat.
BERNARD (Gaston), soldat.
ABOLIVIER (François), soldat.
USSIN (Charles), soldat.
GUEGUEN (Pierre), soldat.
QUEMPER (Pierre), soldat.
MOLLARD (Alexis), soldat.
LESCAZE (Léger), soldat.
NICOL (Louis), soldat.
PIGEON (Clément), soldat.
ALIZARD (François), soldat.
EYNARD (Élie), caporal.
MAGNAC (François), soldat.

SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE

(Du 26 Octobre au 6 Novembre 1915)

Le régiment occupe le secteur de Ville-sur-Tourbe du 26 au 31 octobre, puis demeure en réserve dans les bois d'Hauzy et de La Charmeresse du 1^{er} au 6 novembre.

Pertes : 5 blessés.

MAIN-DE-MASSIGES

(Du 7 Novembre au 30 Décembre 1915)

Le 35^e R. I. C. est mis à la disposition de la 2^e D. I. C. ; il cantonne à Courtemont du 7 au 9 novembre, occupe les positions de la Main-de-Massiges du 10 au 17 novembre. Il revient au repos à Courtemont du 18 au 23 novembre, réoccupe les tranchées du 24 au 29 novembre, et bivouaque au Vallon des Pins du 30 novembre au 2 décembre.

A partir du 3 décembre, le régiment demeure en position d'attente, sauf deux compagnies qui tiennent les lignes, soit aux abris de l'Index ou du Médius, soit au Vallon des Pins, en vue de participer à une attaque par gaz du Mont Têtu.

Il vient occuper les parallèles de départ dans la nuit du 11 au 12 pour attaquer à l'aube. Le contre-ordre parvient au dernier moment, un peu tardivement d'ailleurs, puisqu'une douzaine de bouteilles ont déjà été ouvertes et une quinzaine d'hommes intoxiqués plus ou moins sérieusement.

Le régiment bivouaque de nouveau au Vallon des Pins du 12 au 17 décembre, et reprend les lignes du 18 au 24.

La relève de la division est ordonnée. Le régiment cantonne à Valmy le 26 décembre et à Remicourt du 25 au 29 décembre.

Nos pertes s'élèvent à 66 blessés et 8 tués. Ce sont :

HOMMES DE TROUPE

ENPTAZ (Prosper), sergent.
BOUCHY (Louis), soldat.
BRETON (Ernest), soldat.
DUPUIS (Charles), soldat.

POMMERETTE (Jean-Marie), soldat.
COURBON (J.-B.), soldat.
FÉRIOT (Fernand), soldat.
LAMOINE (Claude), soldat.

Le régiment a perdu au total 120 tués dont 7 officiers et 2 morts des suites de blessures ; 366 blessés, dont 6 officiers.

Cette période est particulièrement pénible, l'épaisse couche de boue qui recouvre les chemins, remplit les tranchées et boyaux, rend la circulation difficile. Des hommes, tombés dans des trous d'obus, doivent être retirés à l'aide de cordes; des mulets s'enlisent et périssent par suite de l'impossibilité de leur porter secours. Tous les ravitaillements doivent être faits à dos de mulets ou à bras. Le manque d'eau empêche les hommes de procéder aux soins de propreté les plus indispensables pendant plus d'un mois; le peu d'eau amené par Decauville ou à dos de mulets suffisant à peine aux besoins des cuisines ou étant utilisé comme boisson.

La préparation de l'attaque par gaz, longue et pénible, amène un surmenage physique et une certaine nervosité qu'accentue le manque de repos. Les abris de l'Index et du Médius et le bivouac du Vallon des Pins ne sont pas installés et un grand nombre d'hommes logent sous la tente malgré l'hiver. Aussi l'état sanitaire devient-il mauvais, les évacuations pour maladies sont nombreuses.

CHAPITRE V

PICARDIE

(Du 31 Décembre 1915 au 30 Août 1916)

OISE

(Du 31 Décembre 1915 au 10 Février 1916)

Le régiment est amené dans l'Oise par chemin de fer. Il embarque à Givry-en-Argonne le 30 décembre, et débarque à Estrées-Saint-Denis le lendemain.

Il demeure au repos à Moivillers et Remy du 31 décembre 1915 au 17 janvier 1916.

Il est alors dirigé par étapes sur le camp de Crévecœur et cantonne à Cernoy, Fouilleuse et Trois-Étaux le 18 janvier, à Nourard-le-Franc, Leplessier-sur-Bulle et Coiseaux du 19 au 25 janvier.

Il manœuvre au camp de Crévecœur du 26 janvier au 10 février. Il est à ce moment en cantonnements à Hardivilliers et Villiers-Vicomte.

DEVANT CHAULNES

(Du 11 Février au 18 Juin 1916)

Le régiment est dirigé devant Chaulnes par étapes; il cantonne à Louvrechy et Merville-au-Bois du 11 au 14 février, à Ignaucourt et Aubercourt du 15 au 17, et à Rosières-en-Santerre du 18 au 20.

Le 21 à l'aube les Allemands émettent des gaz asphyxiants dans le secteur de Maucourt. Le régiment s'y porte aussitôt et y demeure jusqu'au 25 février.

Il séjourne de nouveau à Rosières-en-Santerre du 26 au 29 février, puis occupe et organise très solidement les bois de Lihu et Auger du 1^{er} mars au 31 mai, avec un de ses bataillons en ligne et l'autre en réserve à la carrière Parisson, à Vauvillers et à Rosières-en-Santerre.

A noter, pendant cette période, l'évacuation du lieutenant-colonel Ibos, blessé par balle à la tête le 21 avril; son remplacement par le lieutenant-colonel Martelly le 8 mai,

et l'adjonction au régiment du 30^e bataillon de tirailleurs sénégalais et de sa compagnie de mitrailleuses, le 17 mai.

Pendant le séjour dans ce secteur, nos pertes furent de 17 blessés dont 2 officiers, et de 12 tués ; ce sont :

HOMMES DE TROUPE

GOUTAZ (Charles), soldat.
JACQUIER (Maurice), soldat.
BOTTON (Jos.-Marie), soldat.
ARMAND (Gabriel), soldat.
MAURY (Antonin), soldat.
BONJEAN (Antoine), soldat.

DEMINATI (Nonce), soldat.
BOUCHEIX (Antoine), soldat.
GUÉRIN (Léon), adjudant.
BODIN (Marie), sergent.
CHABROL (Benôit), soldat.
FERRIER (François), sergent.

La division est relevée dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin. Le régiment fait étape à Marcelcave et Aubercourt le 1^{er} juin, à Chaussoye-Epagny et Berny-sur-Moye le 2, et demeure au repos à Fransures, Monsures, Rogy et Croissy jusqu'au 18 juin.

CHAPITRE VI

LA SOMME

(Du 19 Juin au 20 Août 1916)

Le régiment participe à l'offensive de la Somme.

Il embarque à Comty et débarque à Villers-Bretonneux le 19 juin. Il bivouaque aux camps situés près de Morcourt le 20, et prend position au Bois de La Vache dans la nuit du 20 au 21.

Le 24, la préparation d'artillerie commence, très violente. Le régiment est mis en réserve à Chuignoles, du 27 au 30 juin. Le 1^{er} juillet, l'infanterie déclanche son attaque et progresse rapidement en direction de Péronne. La droite avance plus vite que la gauche; le 35^e colonial, du 4 au 6 juillet, garde la rive sud du canal depuis la ferme de Buzincourt jusqu'à Feuillères. Il creuse les tranchées, barricade les ponts, patrouille le long du canal, fait de fréquentes incursions sur la rive nord, dans la région marécageuse qui sépare le canal de la rivière; cette région est infestée de tirailleurs ennemis dont le feu incessant, ainsi que celui des batteries allemandes, nous prenant d'enfilade, nous cause des pertes sensibles.

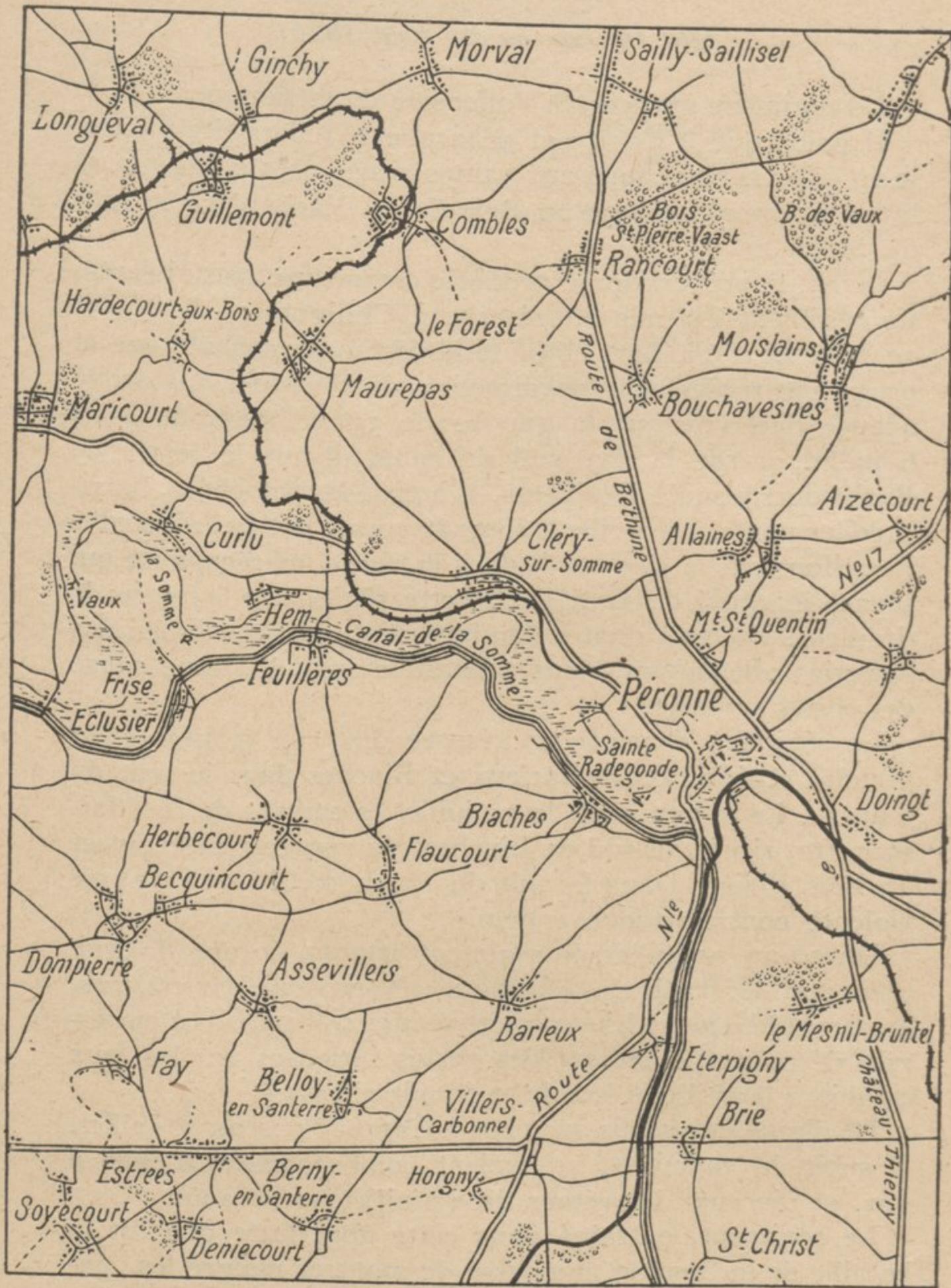
Le régiment demeure en réserve du 7 au 9, puis vient prendre position entre Barleux et Biaches dans la nuit du 9 au 10. Le 5^e bataillon, le 11 juillet, s'empare de La Maissonnette, située au sud de Biaches, du verger y attenant et du Bois Blaise. Dans la nuit du 15 au 16, il repousse une violente contre-attaque ennemie.

Du 20 au 24 juillet, le régiment attaque devant Barleux pour rectifier la ligne. L'attaque réussit mais les troupes, et particulièrement les compagnies qui se trouvaient en terrain découvert, subissent des pertes sérieuses par les feux combinés d'artillerie lourde et de mitrailleuses.

Le régiment est mis au repos à Cappy du 24 au 30 juillet. Il subit, le 30 juillet, un violent bombardement d'obus à gaz, et réoccupe le secteur du 31 juillet au 18 août.

Le régiment, entraîné dans cette âpre lutte que fut la bataille de la Somme, n'a cessé de montrer malgré les conditions de combat très dures, dans la boue et sous le feu continu de l'artillerie lourde ennemie, qu'il n'avait pas

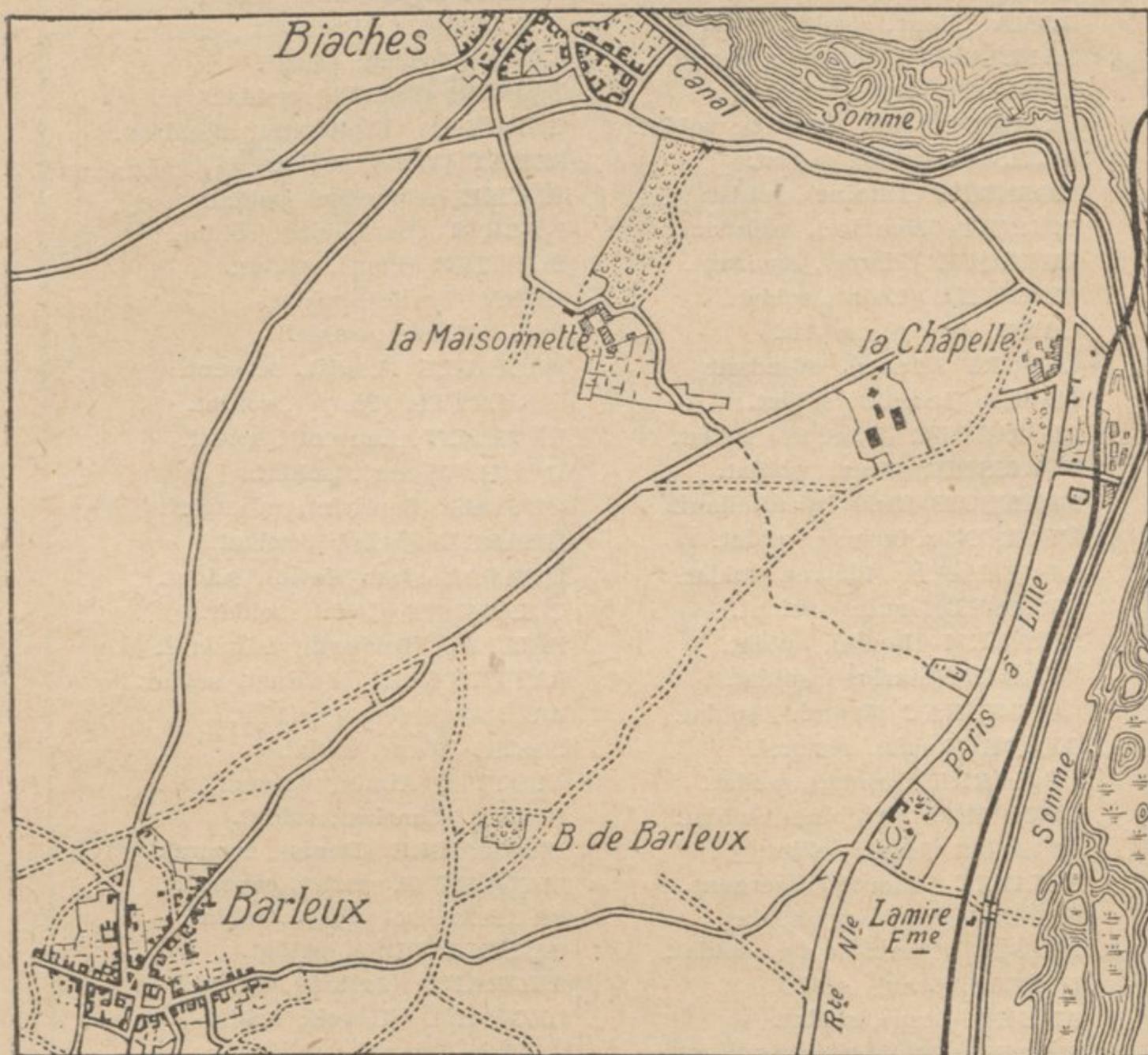
CHAMP DE BATAILLE DE LA SOMME
Région : Combles, Péronne, Biaches, Dampierre
Belloy-en-Santerre



Carte d'Etat-Major.

perdu ses qualités d'offensive et de calme des vieilles troupes coloniales.

BARLEUX — LA MAISONNETTE — BIACHES



Plus de la moitié de l'effectif est hors de combat ; le chiffre suivant des pertes subies témoigne éloquemment en sa faveur.

930 blessés dont 23 officiers, 41 soldats dont on n'a jamais eu de nouvelles et 170 tués dont 1 officier, tel est le bilan du 35^e R. I. C. après la Somme.

OFFICIERS

DELORME (Jean-Marie), sous-lieuten.

MONTILLOT (Franc.), capitaine (mort des suites de ses blessures).

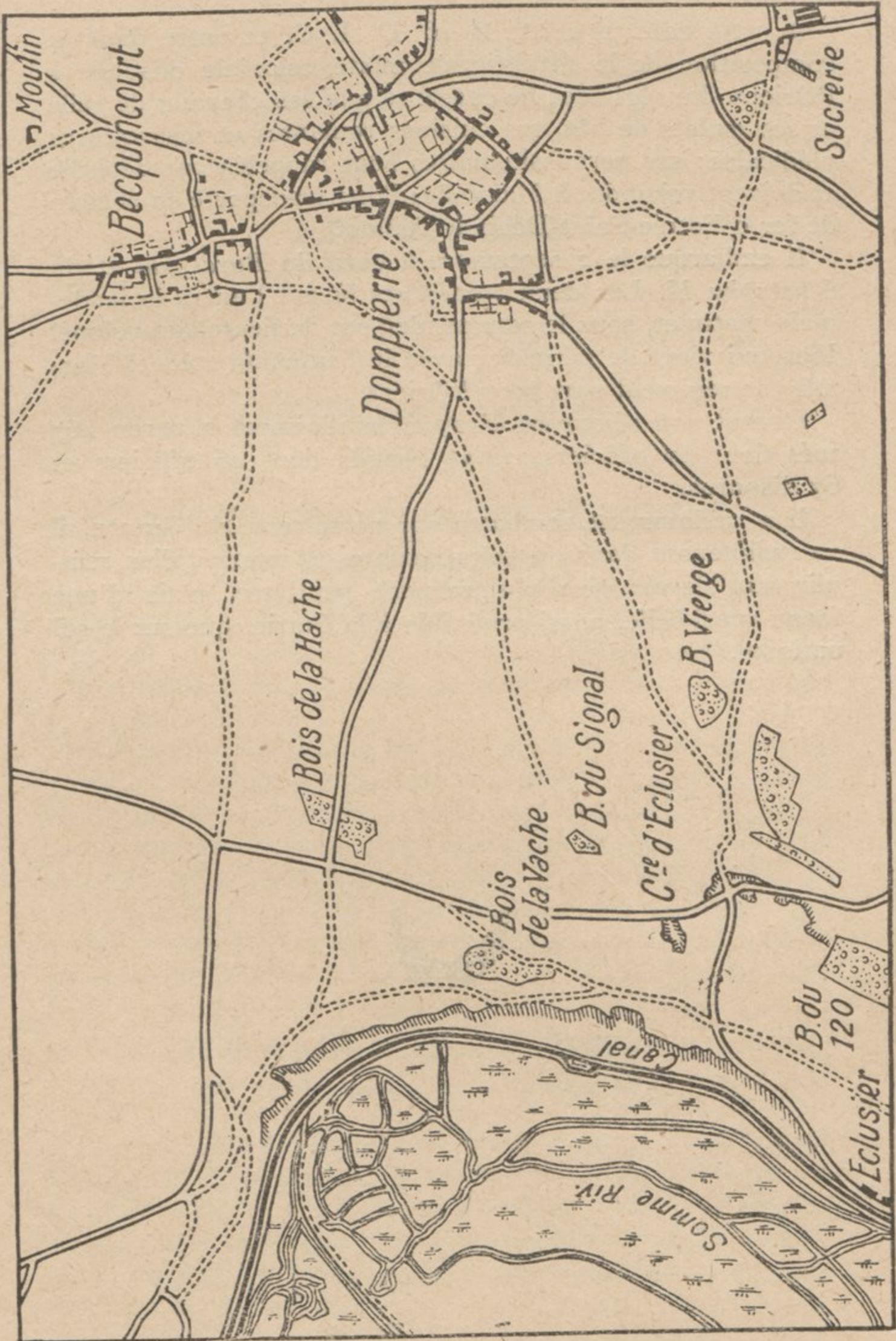
HOMMES DE TROUPE

GROLIÈRE (Martin), caporal.	GUINGO (Joaquin), soldat.
VIGNOL (Valentin), soldat.	TALMARD (Marius), adjudant.
GUICHARD (Léon), soldat.	ADOLPHE (Jean), soldat.
HÉBRARD (François), soldat.	PASSINGE (Louis), soldat.
LE HÉNAFF (Louis), soldat.	BABLIN (Théophile), soldat.
GOMA (Henri), soldat.	POULIQUEN (François), soldat.
PANCIAUX (François), sergent.	GLAS (Marius), soldat.
LAPAGE (Jean), soldat.	TREVES (Camille), soldat.
BRANDICOURT (Albert), soldat.	CONCHON (Hippolyte), adjudant.
ALTIS (Aristide), soldat.	SAGET (Yves), soldat.
MOSNIER (Antoine), soldat.	ROCHE (Alphonse), soldat.
CORNET (Maurice), adjudant.	NABROT (Benjamin), soldat.
LEVÊQUE (Pierre), aspirant.	PORTIER (Paul), soldat.
BEAUFILS (Léon), soldat.	DURY (Emile), soldat.
CANO (Pierre), soldat.	COL (Claude), soldat.
LEFORT (Henri), adjudant.	VAZEILLE (Louis), sergent.
BOYER (Joseph), soldat.	POULETTE (Pierre), soldat.
LE ROIDÈC (Eugène), soldat.	LERLOCH (Laurent), soldat.
FORISSIER (Jean), soldat.	HÈDE (Victor), soldat.
FRANÇOIS (André), adjudant.	DUCROS (Baptiste), adjudant.
VEYRON (Marius), soldat.	HOARAU (Joseph), soldat.
SENETAIRE (Pierre), soldat.	DERVAL (Jean-Marie), soldat.
GROSSET (Janin), soldat.	COLOMBET (Jean), soldat.
CICARINI (Louis), soldat.	PAILLAC (Bernard), adjudant.
VERNIN (Marius), soldat.	BATTISTELLI (Tavins), soldat.
LE GUENEC (Joseph), soldat.	BRULAS (Pierre), soldat.
GERBE (Louis), caporal.	COSTE (Jean), soldat.
LE CORRE (Joseph), soldat.	ALOTTE (Aimé), sergent.
DECOMBAS (Antoine), soldat.	JUHEL (Charles), soldat.
CHANUT (Jean), soldat.	THERVILLE (Denis), caporal.
FELIZAT (Edouard), sergent.	JACQUET (Auguste), caporal.
FORISSIER (Jean), soldat.	PAILLASSON (Paul), soldat.
DESSUS (Henri-Louis), soldat.	BARTHE (Elie), soldat.
LONGIN (Jean), soldat.	AUGRAND (Arthur), soldat.
ANDET (Jean), soldat.	LEGRAND (Hervé), soldat.
FOUGERON (Marien), soldat.	CAIRO (Léonel), soldat.
GRIMAUD (Jean), soldat.	SAINT-JOANNIS (Francis), soldat.
DUVERT (Louis), soldat.	LUBERRIAGA (Simon), soldat.

(Faute de documents, les noms des autres braves ne peuvent être connus.)

La division est alors relevée; le régiment cantonne à Lamotte-en-Santerre le 19 août, embarque à Boves et débarque à Estrées-Saint-Denis le 20 août et demeure au repos à Granfrenoy du 20 au 29 août.

DOMPIERRE — BECQUINCOURT



VERS L'ORIENT

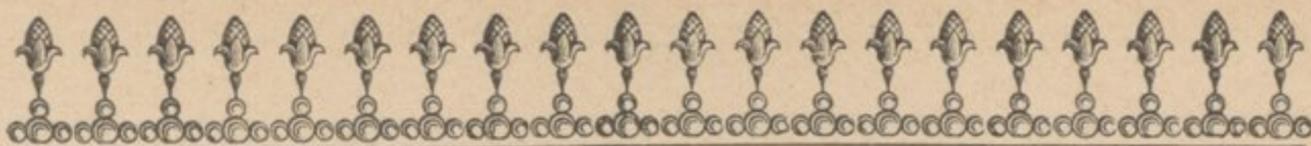
A cette date, il quitte la 16^e D. I. C. et entre dans la composition de la 21^e brigade mixte coloniale destinée à l'Orient. Le régiment ne conserve que ses chevaux de selle et ses mulets de bât, ses cuisines roulantes et ses voitures médicales ; ses permissionnaires sont rappelés par dépêche et doivent rejoindre à Marseille ; il est transporté en chemin de fer d'Estrée-Saint-Denis à Toulon.

Il embarque le 2 septembre à bord du *Burdigala* et du *Mustapha II*. Les deux transports lèvent l'ancre le lendemain matin et, sous le commandement du lieutenant-colonel Ibos qui vient de permuter avec le lieutenant-colonel Martelly, le régiment part pour l'Orient.

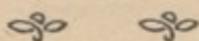
Durant son séjour en France, le régiment a perdu 467 tués dont 17 officiers, 2.054 blessés dont 46 officiers et 67 disparus.

Il a vaillamment combattu sur notre terre de France, il va maintenant dans un pays inconnu et inhospitalier remplir son devoir plus obscurément peut-être, mais d'une façon aussi belle, aussi profitable à la Patrie, que sur le sol national.





DEUXIÈME PARTIE



EN ORIENT



CHAPITRE PREMIER

SALONIQUE - FLORINA

RÉORGANISATION DU RÉGIMENT

(Du 8 au 19 Septembre 1916)

Après une traversée de cinq jours, accomplie par mer calme et sans incident, le régiment débarque à Salonique le 8 septembre et bivouaque au camp de Zeitenlik jusqu'au 19 septembre.

Il devient corps mixte du type alpin. Son effectif est de 50 officiers, 220 sous-officiers français, 34 sous-officiers sénégalais, 200 caporaux français, 56 caporaux sénégalais, 1.584 soldats français, 724 tirailleurs sénégalais, 58 chevaux de selle, 47 chevaux de trait, 535 mulets de bât, 12 cuisines roulantes, 3 arabas à viande, 4 voitures médicales, 2 arabas pour le matériel, 24 mitrailleuses Saint-Etienne et 48 fusils-mitrailleurs.

SUR LA ROUTE DE FLORINA

(Du 20 Septembre au 2 Octobre 1916)

Le régiment, par étapes, se rend à Florina. Il bivouaque à Samli le 20 septembre, au carrefour des routes de Verria et de Vodena le 21, à Yenidze-Vardar le 22, à Vertekop les 23 et 24, à Vladovo le 25, à Ostrovo le 26, à Banika le 27, dans le ravin de Vrtnom du 28 septembre au 1^{er} octobre, et à Mahala le 2 octobre.

CHAPITRE II

VERS MONASTIR

(Du 3 Octobre au 31 Décembre 1916)

A GRADESNICA

(Du 3 au 12 Octobre 1916)

Le régiment participe alors à une série d'opérations qui aboutissent à la prise de Monastir.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, le 6^e bataillon prend position sur les hauteurs au nord de Florina; le 5^e bataillon demeure en réserve dans la ville. A l'aube, nos patrouilles signalent l'évacuation des tranchées ennemies. La poursuite commence aussitôt. Pendant la nuit, les Bulgares se sont retirés à la frontière gréco-serbe. Nous reprenons le contact le 4 octobre dans la vallée de Gradesnica, dont ils tiennent solidement les pentes nord. Deux tentatives contre les tranchées bulgares les 4 et 5 octobre échouent et nous causent des pertes.

Le 6 octobre, le 5^e bataillon attaque vigoureusement les positions ennemies, mais son élan vient se briser contre des réseaux qu'une préparation d'artillerie insuffisante a laissés intacts. Soumis à un violent tir de mousqueterie et de mitrailleuses, à un bombardement intense, il se replie sur les pentes sud de la vallée et les organise jusqu'au 8 octobre.

Le régiment, relevé, bivouaque à Kladerop les 9 et 10 octobre et cantonne à Rosna les 11 et 12 octobre.

Nos pertes, qui sont sensibles, s'élèvent à 210 blessés dont 8 officiers, et 48 tués dont 2 officiers :

OFFICIERS

DUGELAY, sous-lieutenant.

MOUNIER, sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

BROCHARD (Jean), caporal.

VILLEPREUX (Antonin), sergent.

CAUDIUR (Louis), caporal.

VEISSIER (Jules), soldat.

BELLEC (Joseph), soldat.

JUHEL (Pierre), soldat.

BUTRUT (Jean), soldat.
JEAN (Jean), soldat.
REMY (Louis), soldat.
SALVAT (Marius), soldat.
VALDOR (Eusèbe), soldat.
BLONDEL (Philibert), soldat.
LUCE (Félix), soldat.
SERMOT (Jean), soldat.
THOMAS (Jean), caporal.
ESTÈVE (Antonin), soldat.
FAVRE (Claudius), soldat.

BARET (Henri), sergent.
FAURE (Antoine), soldat.
BARRADUC (Jean), soldat.
BENAS (Antoine), soldat.
ESMIOL (Louis), soldat.
CASTANET (Emile), soldat.
COMBE (Toussaint), caporal fourrier.
DEMASY (Saturnin), soldat.
PLOCOSTE (Georges), soldat.
CERMANT (Hector), cavalier.

(Ces listes ne comprennent pas les tirailleurs sénégalais.)

KENALI

(Du 13 au 22 Octobre 1916)

Le 13 octobre, le régiment prend position devant Medzidli. Le 14 octobre, les groupes Gœtz et Savin donnent l'assaut du village. Mais l'histoire du 6 octobre se réédite. La préparation d'artillerie a, de nouveau, été insuffisante, le réseau ennemi est encore intact, les feux d'infanterie et d'artillerie sont aussi nourris et notre attaque échoue une seconde fois en nous causant de lourdes pertes. Dans la nuit du 13 au 14, le régiment se porte devant Kénali pour reprendre l'attaque sur ce point, mais une pluie persistante empêche l'opération. Le régiment, dans la nuit du 20 au 21 octobre, est relevé. Il cantonne à Resna les 21 et 22 octobre.

Pertes : 277 blessés dont 6 officiers, 27 tués dont 1 officier.

OFFICIER

GROS (Léon), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

DUNEAU (Elie), adjudant.
NIVET (Pierre), sergent.
PICHONET (Emile), soldat.
FONTBONNE (Jean), soldat.
TISSERAND (Raoul), soldat.
CORDIER (Eugène), soldat.
DEBORD (Emile), soldat.
CHALLEIL (Antoine), soldat.
FLAHAT (Auguste), soldat.
REMOUSIN (Hormidas), soldat.
JOUBERT (Gustave), soldat.

CHAUCHET (Louis), caporal fourrier.
DOYEN (André), caporal.
MARREL (Pierre), caporal.
PONDEVIE (Clément), caporal.
ALBERT (Louis), caporal.
TREVINAL (Alexandre), soldat.
PINEAU (Henri), soldat.
DUMAS (Léon), soldat.
MERLIN (Fernand), soldat.
FAUCOU (Louis), soldat.
SAGET (J.-B.), soldat.

FERRIÈRE (Jean), soldat.
MANSARD (Emmanuel), soldat.
SAINT-JEAN (Célestin), soldat.
GONTARD (Claude), sergent.
GOMMA (Pierre), soldat.
VARIN (Pierre), soldat.
LÉ SAOUT (Albin), soldat.
AUBERT (Bertin), sergent.
SCHREYER (Louis), soldat.

VINCENT (Joseph), soldat.
BARIDAS (Henri), soldat.
LAPORTE (Fernand), soldat.
LESMON (Euscher), soldat.
MICOLLET (Etienne), soldat.
RICARD (Louis), soldat.
LAMERY (Jean), soldat.
PEGLION (Henri), soldat.
LAPORTE (Fernand), soldat.

DANS LA BOUCLE DE LA CERNA

(Du 23 Octobre au 31 Décembre 1916)

Le régiment, mis à la disposition de l'armée serbe, vient bivouaquer près de Kremian. Le 26 octobre, le groupe Morand (18^e compagnie, 19^e compagnie, 5^e C. M., 4^e compagnie de tirailleurs sénégalais) se porte en réserve de la 33^e brigade d'infanterie coloniale, au sud-est de Kenali, entre la voie ferrée et la Sakuleva. Les groupes Gøetz (17^e compagnie, 21^e compagnie, 1^{re} compagnie de tirailleurs sénégalais, 2^e compagnie de tirailleurs sénégalais, 30^e C. M.) et Savin (22^e compagnie, 23^e compagnie, 3^e compagnie de tirailleurs sénégalais et 6^e C. M.) prennent position au « Bastion », à 4 kilomètres environ au nord de Brod. Ces deux groupes ont pour mission d'appuyer l'attaque des divisions serbes de la Morava et du Vardar, et de suivre leur mouvement en avant si elles viennent à progresser. Mais les tenaces efforts de nos Alliés, accomplis du 27 au 30 octobre, ne parviennent pas à briser la résistance bulgare. Une période de pluie persistante arrête notre offensive.

L'attaque générale est reprise le 14 novembre.

Le groupe Morand, bataillon de soutien du 56^e R. I. C., intervient pour repousser à la baïonnette une contre-attaque bulgare qui se produit sur notre flanc droit.

Le groupe Savin est bataillon d'assaut du 54^e R. I. C. La 23^e compagnie, qui constitue la première vague, arrive jusqu'à la position ennemie et, encore une fois, se heurte à des réseaux intacts et à de violents feux de mousqueterie, de mitrailleuses, de grenades et d'artillerie. Notre attaque échoue. Les hommes se maintiennent dans des trous d'obus, devant le réseau ennemi, et rejoignent le bataillon à la tombée de la nuit.

Le groupe Gøetz, bataillon de réserve du 34^e R. I. C., ne participe pas effectivement à l'attaque.

Un détachement, commandé par le lieutenant Garron et le sous-lieutenant Marchis, composé de la 21^e compagnie, de deux sections de la 30^e C. M., de quatre sapeurs et de quatre téléphonistes de la C. H. R. et d'une section de pontonniers serbes, sous les ordres du lieutenant Radotchich, est chargé d'opérer une diversion dans la presqu'île formée par le confluent de la Cerna et de la Sakuleva. Le passage de la Cerna s'effectue en barque sans incidents, près de Gardilovo. Par une marche rapide, le détachement gagne la position ennemie, la prend à revers, en chasse les défenseurs, détruit les réseaux et bouleverse les tranchées, puis, sa mission terminée, rejoint Brod en ramenant du matériel ennemi, ses morts et ses blessés. Pour ce bel exploit, la 1^{re} compagnie et les deux sections de la 30^e C. M. obtiennent une citation à l'ordre de l'Armée et le lieutenant Garron, blessé grièvement, est décoré de la Légion d'honneur.

Notre attaque amène la retraite bulgare pendant la nuit du 14 au 15. La poursuite recommence. Le régiment se reforme et vient prendre position au pied de la falaise située au sud-est de Negotin où il subit un violent bombardement, le 17 novembre.

Un nouveau recul bulgare se produit dans la nuit du 18 au 19 novembre; l'ennemi se replie sur la ligne Dobromir-cote 1050. Le régiment se porte alors sur le mamelon de la Chapelle de Biljanik, puis au nord de la Suha. Les tenaces attaques des Serbes, des Russes et des Français sur la cote 1050 restant stériles, nous organisons le terrain conquis dans la plaine et sur le versant ouest de la cote 1050. Le régiment, relevé dans la nuit du 28 au 29 par un bataillon italien, bivouaque près de Vranovci le 29 décembre, à Kenali le 30 et à Zabjani le 31.

Nos pertes s'élèvent à 195 blessés dont 8 officiers, et 44 tués dont 3 officiers; ce sont :

OFFICIERS

COIGNET (Gabr.-Edouard), capitaine.

LAURENT (Léon-Paul), capitaine, décédé des suites de ses blessures.

DONNEDIEU (André), sous-lieuten.

HOMMES DE TROUPE

NOËL (Paul), soldat.

POYET (Antoine), soldat.

GAUDRY (Vincent), adjudant.

N'DIAYE (Amadou), soldat.

NAUDY (Jean), soldat.
BIRAMA (Amar), soldat.
DUPUY (Jean), soldat.
DALAN (Alfred), soldat.
ERNATON (Léonard), soldat.
CASSAING (Victor), soldat.
GUEYE (Youssouf), soldat.
CAME (Victor), soldat.
DIAKHALE (Aly), soldat.
FALL (Mirama), soldat.
COMBE (Emilien), soldat.
CREACH (Victor), soldat.
GUILBAUD (Auguste), soldat.
RASPAUD (Paul), soldat.
RAUTIER (Séraphin), soldat.
MARAIUX ARROUZET (Jos.), soldat
THIAM (Moctar), soldat.
FEDIT (Jean), soldat.
GRAC (Jules), soldat.
GUEYE (M'Baye), soldat.

DEREILLEUX (Ant.), soldat.
ANGÉLIQUE (Jean), soldat.
GOUBLET (Xavier), aspirant.
CLAMY (René), soldat.
FAR (Mamadou), soldat.
SEINE (Ibra), soldat.
CISSE (Victor), soldat.
N'DOYE (Mactar), soldat.
BRESSON (Joanny), soldat.
VIAU (Charles), soldat.
DIOP (Gorguy), soldat.
FANCUA (Étienne), soldat.
DELARBRE (Frédéric), adjudant.
DUCOTE (Henri), soldat.
MOELOU (Juliën), soldat.
GOZE (Auguste), soldat.
ROQUES (Firmin), soldat.
ÈVÈQUE (Antonin), soldat.
FAYE (Ibrhima), soldat.
SENDRA (Ferdinand), soldat.

Pendant cette période, le régiment subit de dures fatigues. La poursuite de l'ennemi impose au combattant des combats fréquents et des marches continuelles ; l'organisation du terrain conquis l'oblige à des travaux incessants et pénibles. Le manque de bonne route rend la circulation difficile. Cette région aride n'est desservie que par de mauvaises pistes inaccessibles aux autos et aux voitures, coupées fréquemment de ruisseaux qu'il faut traverser à gué. Le ravitaillement se fait à dos de mulet et l'évacuation des blessés et malades en cacolets.

La faiblesse des effectifs ne permet d'accorder aux troupes que de courts repos pendant lesquels le régiment bivouaque dans quelque ravin, généralement dépourvu d'eau, où la toile de tente ne constitue qu'un abri très imparfait en cette saison de pluies abondantes et de froids rigoureux.

CHAPITRE III

DÉFENSE DE MONASTIR

(Du 1^{er} Janvier 1917 au 20 Septembre 1918)

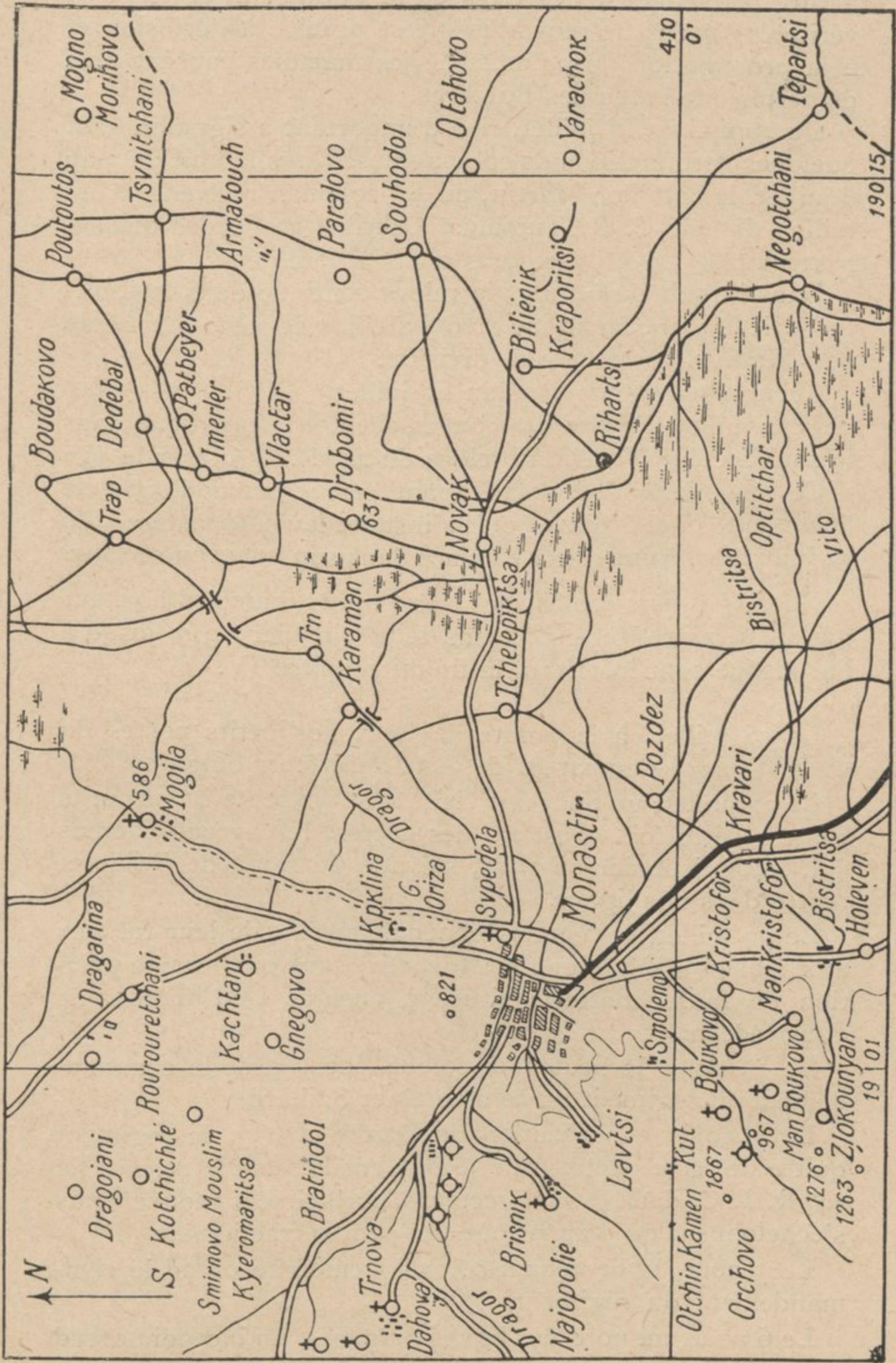
Depuis le 1^{er} janvier 1917, le régiment est affecté à la défense du secteur de la boucle du Dragor, avec le repos à Kanina, Velusina, Obstrina et Butisa.

Ce secteur a toujours été très calme. A noter cependant la participation du 5^e bataillon à l'attaque des mamelons est de la cote 1248, le 16 mai 1917. Mis à la disposition de la 113^e brigade d'infanterie, le 5^e bataillon est chargé d'appuyer l'attaque secondaire d'un groupe léger de cavalerie commandé par le colonel Bore-Verrier, l'attaque principale étant faite par le 34^e R. I. C., que commande le colonel Bètrix. Sa progression est gênée par un violent tir de barrage de tous calibres qui lui cause de lourdes pertes (12 tués dont 1 officier, 109 blessés dont 10 officiers, 5 disparus, sur un effectif de 13 officiers et 315 combattants; néanmoins, il arrête, avec ses mitrailleuses installées en terrain découvert, une violente contre-attaque bulgare, et tente à trois reprises, mais en vain, de conquérir le sommet d'un des mamelons et le col avoisinant.

Le plaine de Monastir, plus riche et mieux cultivée que celle de la boucle de la Cerna, est également mieux partagée au point de vue de la facilité des communications. Grâce au labeur incessant du génie français, les anciennes routes et pistes ont été améliorées, de nouveaux chemins ont été créés, des ponts et des passerelles ont été réparés ou construits; le service des eaux a capté les sources de la montagne et a aménagé, un peu partout, des fontaines, des lavabos, des lavoirs et des abreuvoirs.

Une ligne de chemin de fer à voie unique et normale relie Salonique à Monastir. La plaine est desservie par deux belles routes (celle de Monastir à Salonique et celle dite « du Pied des Pentes », de Monastir à Florina) et par de nombreuses places bien entretenues. Les arabas, les camions et les ambulances automobiles circulent aisément et facilitent les ravitaillements et l'évacuation des blessés et malades.

Mais l'été macédonien, avec ses journées brûlantes et ses nuits plutôt fraîches, constitue un ennemi redoutable. La



nature marécageuse des rives de la Cerna, qui abritent de véritables nuées de moustiques, est propice à l'éclosion et à la propagation du paludisme; les maladies causent plus de pertes que le feu des Bulgares.

Du 26 mai au 1^{er} juillet, rien d'important à signaler, sauf quelques permutations de compagnies. Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le bataillon Martin, du 44^e colonial, relève le 5^e bataillon dans le C. R. Tumulus. Czkrikci et Pozdès deviennent alors les cantonnements du 5^e bataillon.

Dans la nuit du 6 au 7, la relève continue dans le C. R. Ougarie. La 3^e compagnie du 6^e bataillon se porte à l'arrière vers Kanina, en réserve de division.

Aucun événement jusqu'au 22 juillet.

Le 2 juillet, l'ordre de mouvement n^o 54 provoque dans le sous-secteur Nedella la relève du 24^e R. I. C. par le 35^e.

Ce sous-secteur va maintenant être commandé par le lieutenant-colonel Ibos, qui s'installe au Monastère. Le 21 juillet, le régiment est en place dans son nouveau secteur.

NOTA. — Les noms des morts au champ d'honneur (qu'on a pu retrouver) depuis le 1^{er} janvier 1917 jusqu'à l'armistice sont inscrits à la fin du chapitre IV.

Le 26 juillet, à la pointe du jour, nos petits postes du C. R. Orizari s'emparent de deux déserteurs bulgares.

Le 27 juillet, un nouveau visiteur se présente à nos petits postes; cette fois, c'est un des nôtres, le caporal Thomas qui, fait prisonnier en 1917, s'évade du camp de Prilep et rentre dans nos lignes.

Le 30 juillet, les canons ennemis sortent de leur torpeur et semblent s'acharner sur Monastir, sans oublier une position de fausse batterie située à quelque cent mètres de San-Nedella.

Le 1^{er} août, le lieutenant-colonel Ibos passe le commandement du régiment au commandant Saillard.

Le 2 août, en exécution de l'ordre n^o 57, le régiment quitte le sous-secteur de San-Nedella et va relever le 44^e R. I. C. dans le sous-secteur Cekrikci. Les mouvements s'échelonnent du 2 au 5 août par petites fractions.

Le 5 août, le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du régiment.

Le 6 août, au nord des lignes bulgares, un incendie prend naissance, se propage vers nos avant-postes, sans pourtant

paraître menaçant. Mais le lendemain, les réseaux sont rapidement envahis et c'est à grand'peine que les occupants parviennent à limiter les effets de cet incendie vers Orizari. C'est alors le C. R. Tumulus qui devient la proie des flammes; à 15 h. 10, le dépôt de munitions Venise saute, interrompant momentanément toutes communications. A 18 heures, tout danger est conjuré; pas de victimes, pas de réfections urgentes dans les réseaux, mais l'ennemi s'est empressé de bombarder la région.

Le 20 août, la relève commence, des éléments du régiment sont relevés par des unités du 44^e R. I. C.; l'état-major du 35^e et le 5^e bataillon se portent à Kanina, le 6^e bataillon à Bituza.

Depuis son arrivée en Orient et jusqu'au 1^{er} septembre 1917, le régiment a perdu 133 tués, 784 blessés et 1.105 évacués pour maladies: paludisme, ictère et dyssenterie surtout. L'effectif du régiment qui, à son départ de Salonique, était de 50 officiers et 2.004 hommes de troupe, est tombé, au 1^{er} septembre 1917, à 28 officiers et 1264 hommes de troupe.

Ses pertes, depuis le début de la campagne, sont de 597 tués dont 19 officiers, 2.838 blessés dont 77 officiers, et 67 disparus.

Dès le 9 septembre, le régiment quitte ses cantonnements de repos pour reprendre sa place dans son ancien sous-secteur, que lui cède le 44^e.

Dans la nuit du 15 au 16, le 20^e B. T. S. est relevé par le 30^e B. T. S. dans le C. R. Tumulus.

Pendant cette période, le 34^e et le 35^e R. I. C. forment la 21^e B. I. C., que commandera le colonel Betrix.

Le 24 septembre, le commandant Bergeron prend le commandement du C. R. Orizari; la réserve de Pozdès se trouve sous les ordres du commandant Saillard.

Le 30 septembre, en exécution de l'ordre d'opérations n^o 83 de la 11^e D. I. C., le lieutenant-colonel Mailles, du 34^e R. I. C., prend le commandement du sous-secteur de droite.

Dans la nuit du 29 au 30, le 6^e bataillon et le 30^e B. T. S. sont relevés respectivement par le 6^e bataillon et le 26^e B. T. S. du 34^e et se portent au bivouac vers Kanina.

Du 18 au 20 octobre, le 35^e R. I. C. relève le 34^e dans le sous-secteur Chrikci (bataillon Lamolle, C. R. Orizari;

bataillon Saillard, C. R. Tumulus; bataillon Bergeron à Pozdès).

Le 10 novembre, le 34^e régiment relève le 35^e, dont les éléments vont occuper Vichy, Réduit de la Somme, Pont du Dragor, Ckrikci, Obstrina, Orizari et Pozdès.

Le 30^e B. T. S. se porte dans la région de Negocani et Klabucista. Ce bataillon, à l'exclusion de sa compagnie de mitrailleuses, est retiré du front pour aller se grouper avec les autres unités sénégalaises sous les ordres du colonel Betrix.

En exécution des ordres d'opérations de la 11^e D. I. C., le lieutenant-colonel Lemoigne prend à la date du 10 novembre le commandement du sous-secteur de droite.

Le bataillon Lamolle, relève dans le C. R. Tumulus, le 6^e bataillon du 34^e R. I. C.; cette relève permet au commandant du sous-secteur de droite de disposer des effectifs suivants :

5^e bataillon du 35^e R. I. C. au C. R. Tumulus;

5^e bataillon du 34^e R. I. C. au C. R. Orizari;

1^{re} compagnie du 35^e en réserve à Pozdès.

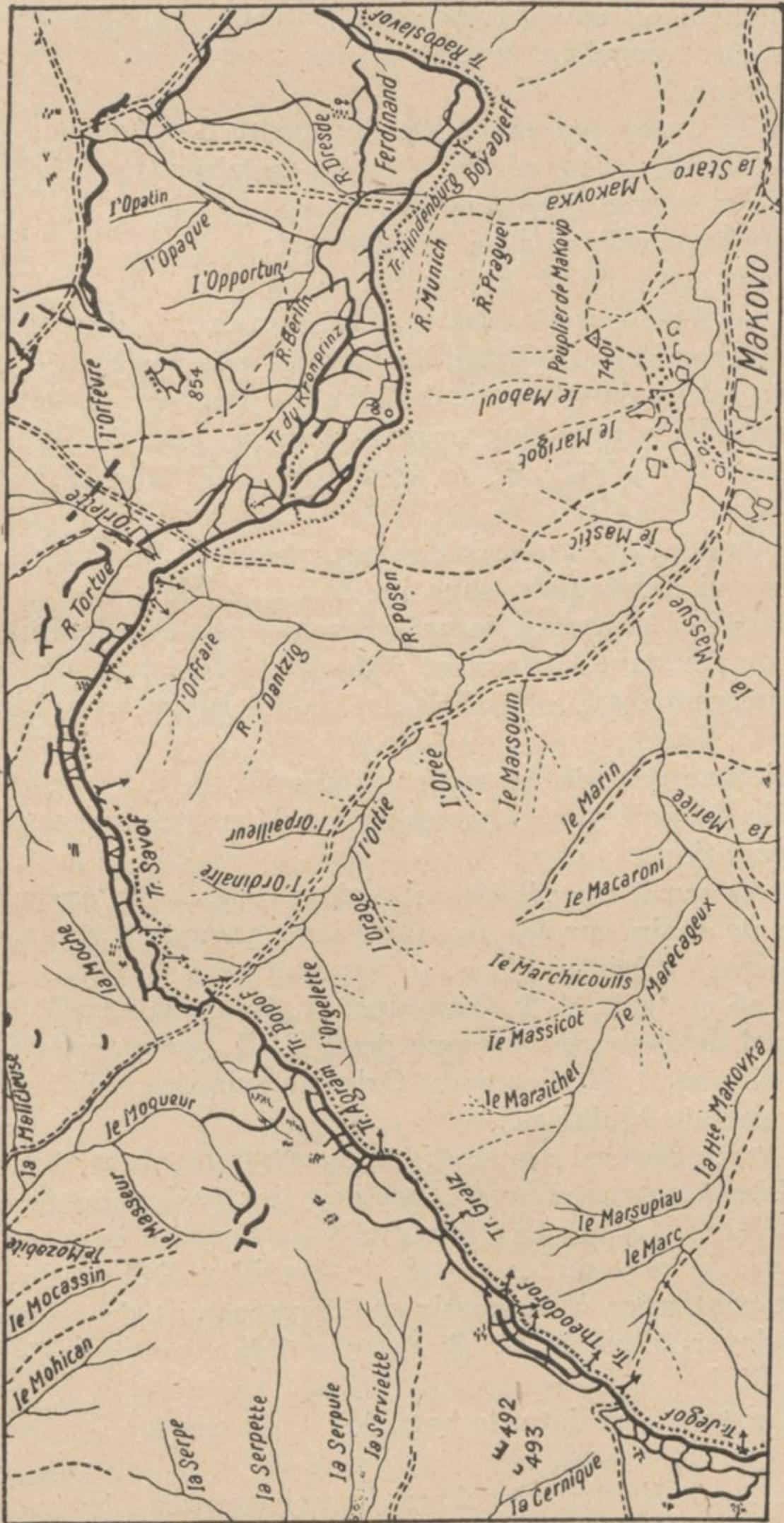
Le 29 novembre, le lieutenant-colonel Lemoigne passe le commandement du sous-secteur de droite au lieutenant-colonel Mailles. La nuit précédente, le 5^e bataillon du 34^e régiment avait relevé le 6^e bataillon du 35^e sur ses positions d'Orizari et Pozdès.

Du 7 au 9 décembre, relèves partielles : le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du sous-secteur de droite.

Le 19 décembre, le commandant Labarrière, du 35^e, passe le commandement de son bataillon au capitaine Dupayet, se porte à Pozdès, et le 19 à 9 heures, il remplace dans le sous-secteur de droite le colonel Lemoigne, qui doit se porter à Bituza avec l'état-major du régiment et le 5^e bataillon.

Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon Lamolle relève au C. R. Tumulus le bataillon Dupayet, qui passe en réserve de sous-secteur à Pozdès-Tckrikci.

Le 27 décembre, le lieutenant-colonel Lemoigne reprend le commandement du sous-secteur de droite. Le commandant Labarrière rejoint son bataillon, qui est relevé dans la nuit du 15 au 16 janvier par le bataillon Richard, du 34^e R. I. C., dans les C. R. Orizari et Pozdès. La 30^e C. M. passe à la même date en réserve à Pozdès, après avoir été relevée par la 26^e C. M.



Le 16 janvier, le chef de bataillon Lamolle prend le commandement du sous-secteur de droite en remplacement du lieutenant-colonel Lemoigne, qui se rend à Bituza avec son état-major.

Du 25 au 27, en exécution de l'ordre d'opérations de la 11^e D. I. C., le 35^e régiment prend la place du 34^e sur ses emplacements de première ligne :

Bataillon Saillard au C. R. Orizari ;
E.-M. et C. H. R. à Pozdès.

Le sous-secteur de droite passe aux ordres du commandant Labarrière. Le bataillon Lamolle n'a pas bougé, mais il sera relevé dans la nuit du 4 au 5 février par le bataillon Cabarrus, du 34^e, pour se rendre au bivouac de Vélusina-Kanina. La 30^e C. M. se rend à Pozdès dans la nuit du 5 au 6.

Jusqu'au 17 mars se succèdent une série de relèves partielles qui s'exécutent sans incident.

Le 18 et le 19 mars, le 35^e est relevé par le 34^e régiment. Le commandant Labarrière cède le sous-secteur de droite au commandant Desmoulin et se rend à Bituza avec l'E.-M. de la C. H. R.

Suit une période de repos jusqu'au 8 avril. A cette époque, le 35^e doit reprendre les lignes dans son ancienne zone d'occupation.

Le 15 avril, un détachement du 34^e R. I. C. exécute un coup de main sur les organisations ennemies en face du C. R. D. L. Orizari.

Le 16 avril, le C. R. Tumulus, D. L. Orizari et G. N. R. Orizari ne forment plus que deux C. R., dénommés C. R. Tumulus et C. R. des deux Orizari, tous deux séparés par le boyau de Mulhouse.

L'ordre général d'opérations du 2^e groupement de D. I., en date du 17 avril 1918, prescrit l'extension du front de la 11^e D. I. C. qui va s'étendre de la Cerna à la cote 1248.

Dans la nuit du 17 au 18, le bataillon Saillard, relevé, vient cantonner à Monastir et, dans la nuit du 18 au 19, va relever, dans le C. R. Jeanne-d'Arc, un bataillon du 157^e R. I.

A cette même date, le bataillon Labarrière va cantonner à Monastir.

Le 19, le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du C. R. Vercingétorix. La nuit suivante, le bataillon Labarrière se porte en réserve à Vistule où il relève un

bataillon du 210^e R. I. Jusqu'au 25 mai, des relèves successives apportent quelques modifications de peu d'importance dans la répartition des différents C. R. du secteur.

La période qui suit verra des mouvements analogues sans aucun incident.

Le 5 juillet, la 76^e division d'infanterie reçoit l'ordre de relever la 11^e division coloniale qui se porte dans la région de Florina, où elle doit, par une instruction rapide, se mettre en forme pour les prochaines opérations prévues par le haut commandement.

La relève commence dans la nuit du 5 au 6 :

Le 5^e bataillon (capitaine Mussat) va bivouaquer à Holeven, puis à Bituza.

L'E.-M., la C. H. R. et le 6^e bataillon aux abords de Vélusina.

Dans la nuit du 7 au 8, le bataillon Mussat cantonne à Krapestchlza, le bataillon Saillard à Klestina-le-Bas, la C. H. R. à Klestina-le-Haut et le lendemain, se portent à Mahala. Jusqu'au 17 juillet, l'instruction du régiment se poursuivra dans ces cantonnements.

Dans la nuit du 18 au 19, le 6^e bataillon quittant Mahala se porte à Vrtolom, où il doit effectuer des travaux sur les routes. Dans la nuit du 24 juillet, le 5^e bataillon fait route de Krapestchlza à Vrtolom où il remplace le 6^e bataillon qui se rend à Néret. Dans la nuit du 3 au 4 août, le bataillon Mussat se porte à Pétorak, l'E.-M., la C. H. R. et le 6^e bataillon (capitaine Vanègue) à Armenhohor.

Le 5 août, le 5^e bataillon arrive à Krémyan, l'E.-M., la C. H. R. et le bataillon Vanègue à Ramauhli.

La nuit suivante, tout le régiment se porte au bivouac à Slivica, où il retrouve le 30^e B. T. S. Le 7 août, avec ce même bataillon, le régiment continue sa route jusqu'au col de La Vratka, où il bivouaque.

Dans la nuit du 8 au 9, le 5^e bataillon se porte au ravin de la Dormeuse et de là au C. R. Lafayette, qu'il doit occuper.

Le 11, la répartition du régiment est ainsi faite :

E.-M., C. H. R. et 30^e B. T. S., col de la Vratka ;

6^e bataillon, ravin de la Dormeuse ;

5^e bataillon, C. R. Lafayette.

Dans la nuit du 11 au 12, le 6^e bataillon se porte au C. R. Dabitza, l'E.-M. au P. C. de la Drisse, certains éléments de la C. H. R. à Cegel et au ravin du Béret.

Le lieutenant-colonel Lemoigne prend le commandement du sous-secteur situé à gauche du sous-secteur de la Makowska, en remplacement du lieutenant-colonel Pinchon, commandant le 3^e R. I. C.

Période sans changement jusqu'au 30 août. Dans la nuit du 30 au 31, le 5^e bataillon se porte en réserve sur la position intermédiaire. Le 6^e bataillon occupe le C. R. Lafayette et le 30^e B. T. S. le C. R. Dabitza-Tabou.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, un bataillon du 6^e régiment d'infanterie hellénique envoie une compagnie dans chacun des quartiers Dabitza et Lafayette. Les deux compagnies, relevées en ligne, se rendent sur la position intermédiaire.

Le 21 septembre, les Bulgares déclanchent sans succès un coup de main sur la 21^e compagnie.

Pertes : 2 blessés.

Le même jour, une patrouille de tirailleurs sénégalais est prise sous le feu ennemi.

Pertes : le chef de patrouille et un tirailleur blessés.

Le 13 septembre, les Bulgares renouvellent leurs exploits de la veille sans plus de succès.

Pertes : 1 tué, 2 blessés.

Dans la nuit du 12 au 13, un déserteur bulgare passait dans nos lignes.

Le 5^e bataillon (commandant Mussat) relève, dans la nuit du 14 au 15 septembre, le bataillon Dufresne au C. R. Lafayette.

Suit une période sans changement jusqu'au 21 septembre.

CHAPITRE IV

L'OFFENSIVE - L'AVANCE - L'ARMISTICE

A cette date, la guerre de position est terminée. Dans la nuit du 20 au 21, les Bulgares esquissent déjà leur mouvement de retraite en abandonnant quelques éléments avancés. Sans retard, des antennes de reconnaissance sont poussées et vont tâter l'ennemi. Elles ne rencontrent aucune résistance sur les ouvrages du Groin et de Wilhelin; par contre, des feux de mitrailleuses les accueillent sur le mamelon des Tranchées Rouges et le Piton Jaune, mais cette résistance passagère cesse bientôt. Le 21 septembre, à 15 heures, le régiment a conquis les premiers centres de résistance bulgares : la Cravate et le Rocher Noir. Le P. C. du régiment se transporte à l'ouvrage de la Coquille.

A 18 h. 30, reprise du mouvement en avant : c'est le bataillon Bergeron qui a pour objectif la ligne Piton d'Orlé-Piton Noir qui, après une manœuvre habile, réussissant à se dérober aux violentes ripostes de l'ennemi, atteint son objectif sans trop de difficulté.

Pertes : 13 blessés.

A 22 h. 30, le P. C. du colonel est au Piton d'Orlé.

Mais, par suite d'un retard survenu dans la marche en avant des Italiens qui doivent nous remplacer au Piton Jaune et dans les Tranchées Rouges, le bataillon Mussat ne devient disponible qu'à une heure très avancée dans la nuit.

Le chef de corps décide de faire occuper la ligne des crêtes : La Meringue-Triangle-cote 1000, mais il faut attendre que la division grecque arrive à notre hauteur.

Une forte reconnaissance est alors lancée sous les ordres du sous-lieutenant Malaudit, avec point de direction Krusevica, qu'elle atteint le 22 à 6 heures du matin sans rencontrer de résistance. Elle se porte alors à Kamista où la liaison est effectuée avec les éléments avancés du 42^e régiment colonial.

Le 22 au matin, le régiment occupe les emplacements suivants : bataillon Bergeron, cote 1000 et La Meringue; bataillon Mussat en arrière du Piton d'Orlé. Le bataillon de Cabarrus est en position sur les anciennes premières lignes ennemies.

Le 22, le régiment reçoit l'ordre de commencer la poursuite dans la direction du Nord.

Le soir, le bataillon Mussat est déjà au bivouac dans les ravins du Crustacé et de La Crudité, au sud de Krusevica, le groupe Bergeron dans le ravin de La Crusade, le groupe de Cabarrus au Triangle.

Le lendemain, le colonel Betrix, ayant sous ses ordres deux bataillons du régiment, une compagnie hellénique et deux batteries de montagne, se met en marche sur Prilep.

Le lendemain, des patrouilles de cavalerie signalent la présence d'infanterie bulgare sur les hauteurs au nord du moulin de Varos ; le bataillon Mussat reçoit l'ordre d'occuper Varos et d'établir des avant-postes de part et d'autre de la route de Brod, pendant que le bataillon Bergeron ira s'installer au moulin de Varos tout en maintenant son action sur la route par l'envoi de fortes reconnaissances. Les Grecs coordonnent leur mouvement avec le nôtre. A 18 h. 30, le P. C. du colonel est à Varos.

Le 25, le bataillon Mussat continue son mouvement en avant dans la direction de Brod en liaison avec le 34^e R. I. C. lequel doit effectuer le passage de la rivière Tresca. Après avoir fait la grand'halte, le bataillon se porte vers Siedvick en formation diluée, sous un bombardement d'artillerie lourde allemande.

Pertes : 1 officier tué, 2 soldats blessés.

Le bataillon se place ensuite derrière le 34^e R. I. C. qui est engagé à Sidvick et reste en réserve, flanquant l'aile droite de notre ligne contre l'ennemi qui tient encore Dabjani.

Le bataillon Bergeron reçoit l'ordre de renforcer la première ligne au nord-est de Sedvick, entre les bataillons Auvigne et Maignat, du 34^e R. I. C.

Le commandement du groupement Mussat, Bergeron et Auvigne est assuré par le lieutenant-colonel Lemoigne, dont le P. C. est à 1 kilomètre au nord de la chapelle de Siedvick.

Le 26, l'axe de marche est déterminé par la cote 1200 et la cote 887 (sud-ouest du col de Barbarck. Une colonne est alors formée sous les ordres du lieutenant-colonel Lemoigne ; elle comprend : le bataillon Mussat, une section d'automitrailleuses, l'escadron divisionnaire (capitaine Mousset) et un groupe du 14^e R. A. C. Ce détachement a pour mission d'atteindre Kitevo avant la nuit et d'être ainsi en mesure de garder le carrefour route de Brod-route de

Monastir, mais cette colonne ne pourra se mettre en route qu'après l'enlèvement des cotes 1200 et 1300 par le 34^e régiment. Ces opérations sont rapidement exécutées et, le 27 à 5 h. 30, le mouvement commence.

Le bataillon Bergeron, en formation d'approche, protège la colonne à gauche sur la route Prilep-Brod. La compagnie Philippo essuie bientôt le feu de quelques mitrailleuses ennemies qui défendent le col. La progression se fait en bon ordre malgré la ténacité de l'ennemi qui se fait tuer sur ses pièces.

Au delà du col, le mouvement s'accélère. Nos mitrailleurs harcèlent sans répit les fuyards ennemis qui semblent avoir été surpris par notre avance rapide. Mais 77 et 105 sont encore là et, par un barrage assez violent, l'ennemi essaie en vain d'enrayer notre élan.

L'infanterie bulgare fuit en désordre, abandonnant un important matériel.

Le bataillon Mussat dépasse le bataillon Bergeron et marche sur Brod. Bientôt, sa patrouille de couverture est en vue de Brod et aperçoit une batterie ennemie en position vers le pont. Soutenue par quelques mitrailleuses, cette batterie entre immédiatement en action et porte ses coups sur la colonne grecque qui débouche de la vallée de Sukodol.

Le commandant du bataillon prescrit sur le champ des mouvements destinés à couper la retraite de cette batterie. Mais l'ennemi prévoyant sa capture, disparaît rapidement par le défilé de Brod, laissant sur place quelques mitrailleuses qui sont bientôt obligées de se retirer.

Au crépuscule, le bataillon prend ses avant-postes de nuit.

La compagnie Hoarau pousse vers le pont une patrouille qui doit tenter la prise de cet ouvrage. Un petit poste d'une section s'installe en même temps sur le bord de la rivière, couvrant à droite les éléments de la compagnie Hoarau; un peloton s'installe sur le mamelon au sud de la route, surveillant la vallée de Slausk.

Les avant-postes ainsi placés avec assez de difficulté suffisaient à exercer la surveillance pour la nuit.

Les éléments d'arrière étaient plus ou moins désorientés. Un arrêt momentané devenait nécessaire. La liaison était perdue avec les Grecs. La reprise de la marche en avant ne pouvait bien s'effectuer qu'autant de recevoir de nouveaux ordres et d'obtenir des renseignements sur les voisins.

Du reste, fallait-il savoir si les Bulgares n'allaient pas opposer une certaine résistance destinée à retarder notre passage de la rivière.

En effet, à 19 h. 30, la patrouille de la compagnie Hoarau s'accroche avec l'ennemi qui semble résolu à défendre le pont. Toutes dispositions sont prises pour chasser les Bulgares et installer une tête de pont qui facilitera notre avance à la pointe du jour. A 22 heures, le sous-lieutenant Samuel, après un duel tenace, s'empare du pont et le dépasse sans pouvoir progresser plus loin, l'ennemi offrant une sérieuse résistance. La nuit se passe ainsi troublée par une lutte violente au fusil et à la mitrailleuse.

Pertes : 1 officier blessé (non évacué), 4 soldats blessés.

Le 28 septembre au matin, le bataillon Mussat reçoit l'ordre d'attaquer et de déborder la position ennemie par la gauche. A 6 h. 30, la compagnie Grech, protégée par deux sections de mitrailleuses, commence un mouvement d'infiltration au sud-ouest du défilé. La compagnie Hoarau doit se mettre à l'affût de tout mouvement de recul provoqué chez l'ennemi par la compagnie Grech pour se jeter dans le défilé. La compagnie Vanègue se dirige vers Brod.

Ces mouvements sont à peine commencés que, vers 10 heures, la brigade grecque débouche de la région sud-ouest de Surhodol, entre Trebino et Brod. Pendant la nuit, il avait été impossible de rétablir la liaison avec cette unité.

La gauche bulgare était accrochée solidement aux pentes de la montagne au-dessus du hameau de Brod, le plus voisin du pont. En liaison avec les Grecs, le capitaine Hoarau leur demande de bien vouloir progresser sur les pentes de façon à tourner et dominer la gauche bulgare. Le mouvement demandé est exécuté sur-le-champ. La compagnie Hoarau pénètre alors dans le défilé sans trop de difficulté et poursuit sa progression sur la route de Kisevo.

La marche en avant continue ainsi sur 2 kilomètres environ pour toutes les unités engagées. Mais la brigade grecque reçoit bientôt une autre mission, de sorte que notre bataillon doit prendre à son compte les deux flancs du défilé et la progression se trouve par là même sérieusement ralentie.

A 15 heures, le bataillon Bergeron exécute un passage de ligne sur le bataillon Mussat. La compagnie d'avant-garde essuie bientôt le feu des mitrailleuses ennemies. Un peloton commandé par le sous-lieutenant Lebrun est immédiatement

lancé sur les hauteurs de Vadova et chasse un important groupe bulgare. Le combat continue avec une certaine violence. La résistance est sérieuse.

Pertes : 1 officier tué, 4 hommes blessés (au 5^e bataillon), 9 tirailleurs tués, 3 Européens blessés, 32 tirailleurs blessés (au 30^e B. T. S.).

Le 29 septembre, à 1 h. 30, la marche reprend, ayant pour axe la route. Dès le lever du jour, les mitrailleuses ennemies jonchées sur les hauteurs de part et d'autre du défilé rendent la route intenable. Nos premiers éléments ont bientôt raison du nid de résistance le plus proche et, à la faveur de cet exploit, progressant rapidement, sont en mesure de harceler les Bulgares qui ne sont pas encore décidés à abandonner le combat. L'artillerie ennemie redouble de violence, cependant que nos éléments de droite parviennent à s'emparer du village de Rusfuci, ce qui permet à la 30^e compagnie de gagner les hauteurs et de déloger les Bulgares non sans une lutte acharnée.

Vers le moulin sud, l'ennemi esquisse une contre-attaque rapidement enrayée par la section Lebrun. Le combat continue jusqu'à la tombée de la nuit.

Pertes : 1 officier, 4 Européens, 8 Indigènes tués ; 17 Européens, 15 Indigènes blessés.

Le 30 septembre 1918, à 6 heures du matin, l'ordre de cesser le feu parvient au colonel. Les hostilités cessent entre les Armées alliées et l'Armée bulgare. Les troupes situées à l'ouest du méridien d'Uskub sont prisonnières.

OFFICIER

FERRERO (Charles), sous-lieutenant.

HOMMES DE TROUPE

RIVIÈRE (Fleury), soldat.	GUY (Guillaume), soldat.
BENE (Théophile), soldat.	CHAMPIED (Jacques), soldat.
PUECHAVY (François), soldat.	MEILLEROU (Adrien), caporal.
RICHIN (Arthur), caporal.	COTTO (Constant), soldat.
BLANCARD (Pierre), caporal.	MONTEAU (Albéric), caporal.
VIGAN (Emile), soldat.	BOUDET (Jean), soldat.
BOUBAT (Antoine), soldat.	JOUBE (Xavier), sergent.
SALEILLE (Jacques), soldat.	DULUC (Jean), soldat.
VINCENT (Gaston), soldat.	POUEYDEBASQUE (August.), caporal.
CLARAZ (François), soldat.	FOUILLET (Auguste), soldat.
BARREL (Pierre), soldat.	TISSEAU (Alcide), soldat.
BUDAN (Gaëtan), soldat.	

NOTA. — Les noms des morts au champ d'honneur pendant l'offensive (du 21 au 28 septembre inclus) n'ont pu être retrouvés par suite de la perte des documents.

ÉPILOGUE



Les opérations terminées, la 11^e D. I. C. doit poursuivre sa marche à travers la Serbie.

Le 2 octobre, le régiment est au bivouac à Plasnica, le lendemain 3, il est à Kievw. Il se porte le 4 à Tratemdal, d'où il prend la direction de Szied, cantonne successivement à Debriste, Senekos, Varros, Kar Prisat, Izvov, il est à Velès le 8 novembre, puis continue sa route par Velerska, Kohlice, Romanovci, Tabanovée, Dalinovée, Bujanovée, Vranje, Suibar, Gordiljica, traverse le défilé de la Morava et arrive le 22 novembre à Leskovae.

Le 23 novembre, le 5^e bataillon part sur Sofia. Le régiment continue sa marche en avant par Pukovo, Pasi, Poljana, Drazevac, Alexinat, Thaska, Paratchine, Yagodina, Berzane, Stari-Absibezovato, Palanka, Mialovatch, Semendria, Tornicho-Kovine, Deliblato où le régiment séjourne du 24 décembre au 16 janvier. Au cours de cette période, il reçoit des renforts provenant des régiments dissous.

Le 26 janvier, un détachement du régiment va cantonner à Karanchebesch.

Le 27, l'E.-M., la C. H. R. et deux compagnies se dirigent vers Isngos (Nzugos), où ils cantonnent. Du 28 janvier au 9 mars, le régiment reste dans ces localités.

Le 10 mars, le régiment reprend sur Orsova.

Le 1^{er} avril, le 6^e bataillon est dissous; une partie de ses éléments passe au 3^e R. I. C.

Le 8 avril, la marche continue sur Ricsizabanya et Karensebes. Jusqu'au 10 juillet, il n'effectuera que de petits déplacements destinés à parfaire l'installation du régiment dans sa zone d'occupation.

Le 2 juillet, le lieutenant-colonel Lemoigne se rendait en France avec le drapeau du régiment pour participer au défilé de la victoire.

Quelques jours après, la dissolution du régiment était ordonnée et, le 21 juillet 1919, le 35^e R. I. C., né avec la guerre, disparaissait avec elle.

Les pertes du régiment s'élèvent à 631 tués dont 28 officiers, 2.969 blessés dont 77 officiers, plus 1.300 évacués à Salonique pour maladies paludéennes.



RÉCOMPENSES

obtenues par les

Officiers, Sous-Officiers et Soldats



Pendant la durée des hostilités, les officiers, sous-officiers et soldats du 35^e R. I. C. ont obtenu :

- 31 Légion d'honneur ;
- 106 Médailles militaires ;
- 90 citations à l'Armée ;
- 5 médailles d'or pour bravoure (serbe) ;
- 7 médailles d'argent pour bravoure (serbe) ;
- 2 Aigles blancs avec glaive, 4^e classe (serbe) ;
- 1 Croix d'or Kara-Georges (serbe) ;
- 1 Croix d'argent Kara-Georges (serbe) ;
- 1 Etoile d'or Kara-Georges (serbe) ;
- 1 Etoile d'argent Kara-Georges (serbe).





CITATIONS



LÉGION D'HONNEUR

VERNA (Emile), capitaine :

« A déployé depuis le début de la campagne la plus grande activité; a fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure. A été atteint récemment d'une blessure grave qui fait craindre qu'il ne puisse reprendre le commandement de son bataillon au cours de la campagne. »

VAILLANT (Louis), médecin-major de 2^e classe :

« Depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances de sang-froid, de dévouement et de vaillance. A du danger le plus superbe mépris, il n'hésite pas à aller chercher les blessés jusque sur la ligne de feu. »

LAMOUREUX, médecin-major de 2^e classe :

« Depuis le début de la guerre, n'a cessé de faire preuve dans l'organisation du service médical régimentaire, aussi bien sur le champ de bataille qu'au cantonnement, d'un zèle inlassable et d'un réel esprit de méthode et d'organisation. Le 2 novembre, a montré un sang-froid et une bravoure au-dessus de tout éloge en allant sous le feu de l'ennemi donner ses soins à un officier blessé, tombé en dehors de nos lignes. »

DULUT, sous-lieutenant :

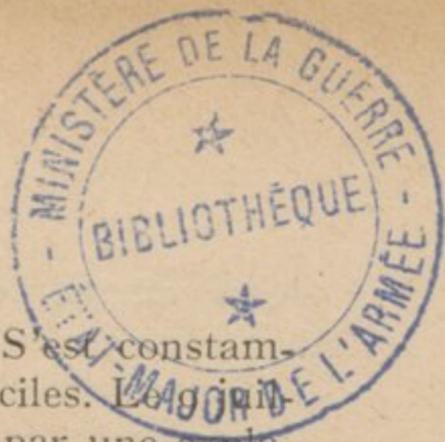
« Le 2 novembre, à l'attaque d'une tranchée allemande, a montré de merveilleuses qualités de courage, de sang-froid et de ténacité. Atteint de trois balles, a enlevé sa section à l'assaut et l'a conduite à l'avant jusqu'au moment où une quatrième balle l'a abattu sans qu'il pût se relever. »

DUCROCQ, capitaine :

« A fait preuve de la plus grande énergie. Blessé à la tête, a continué d'assurer le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où il a été transporté à l'ambulance. »

MONTILLOT (François), lieutenant de réserve :

« Très bon officier de réserve; s'est bien comporté depuis le début de la campagne, bon chef de section. »



DUCHAMP (Joannès), lieutenant :

« En campagne depuis le début de la guerre. S'est constamment distingué dans les circonstances les plus difficiles. Le 15 août 1915, pendant la nuit, a été grièvement blessé par une explosion d'obus, tandis qu'il dirigeait les travaux d'organisation. A exigé de n'être pansé qu'après les hommes blessés en même temps que lui et, malgré de vives souffrances, a soutenu leur moral par une bonne humeur et un stoïcisme exceptionnels. »

GUIARD (Abel), capitaine :

« Officier très énergique et très brave, en campagne depuis le début des hostilités. S'est déjà signalé au combat du 26 août 1914. Du 15 au 21 juillet 1915, a dirigé avec une méthode, un sang-froid et une décision énergiques et remarquables, la série d'actions de détail à coups de grenades qui ont permis à sa compagnie de reprendre, à 100 mètres en avant du front de son unité, une portion notable d'une tranchée coupée par l'ennemi. »

PERSON (Paul), capitaine :

« Officier très énergique et très brave, en campagne depuis le début des hostilités. Du 15 au 21 juillet 1915, a dirigé avec une méthode, un sang-froid et une décision remarquables la série d'actions de détails à coups de grenades qui ont permis à sa compagnie de reprendre à 100 mètres en avant du front de la compagnie une portion notable de tranchées occupées par l'ennemi. »

VALLOD (Marius), chef de bataillon (Officier) :

« Du 16 au 22 juillet 1915, a dirigé avec une initiative, une méthode, une décision remarquables et une intelligence parfaite de la situation tactique, l'ensemble des opérations de détail qui ont eu pour résultat la prise de 300 mètres de tranchées occupées par l'ennemi à 100 mètres du front de son bataillon; grâce à l'habileté de ses dispositions, a obtenu le succès avec des pertes légères. S'était déjà signalé précédemment au cours de deux combats différents. »

ROBERT (Raphaël), sous-lieutenant :

« En campagne depuis le début des hostilités. S'est signalé à plusieurs reprises par son énergie et sa bravoure, notamment le 29 juillet et le 16 août, où il a été blessé. Le 30 septembre 1915, a été grièvement blessé à nouveau tandis qu'il cherchait, à découvert, une position pour abriter sa troupe contre les effets d'un violent bombardement. »

PERISSIER (Alphonse-Joseph), capitaine (Chevalier) :

« Brillant service de guerre pendant la période juillet-août 1915. Le 6 octobre 1915, s'est porté résolument avec une fraction

de la compagnie au-devant d'une contre-attaque allemande qu'il a repoussée; n'a été arrêté que par le tir de deux mitrailleuses, subitement déclanché. Grièvement blessé, n'a voulu quitter sa troupe qu'après en avoir reçu l'ordre formel de ses chefs. »

AMAR (Raymond-Pierre-Victor), sous-lieutenant (Chevalier) :

« A fait preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé à son poste de combat le 25 avril 1915. Impotence fonctionnelle d'une jambe. »

HEMENT (Edouard), lieutenant :

« Officier plein de bravoure. Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. A dirigé l'attaque du 11 juillet 1916 avec un élan et une énergie remarquables. Blessé très grièvement, a assuré quand même jusqu'au bout l'exécution de sa mission. »

MARIANI (Jean-Vincent), lieutenant :

« En campagne depuis le début des hostilités, a commandé avec intelligence et sang-froid une compagnie de mitrailleuses pendant les affaires d'octobre 1916. Le 5 octobre, a disposé habilement une section qui a repoussé une contre-attaque ennemie. Le 14 octobre, a participé avec bravoure à l'assaut de la position ennemie; a maintenu opportunément une de ses sections en avant de nos lignes pour protéger l'évacuation de nombreux blessés. A été grièvement blessé au cours de l'action ».

Pour Officier :

SAVIN (Gustave-Léonce), chef de bataillon :

« En campagne sans interruption depuis le début des hostilités, s'est distingué par sa bravoure et son entrain dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé le 20 juillet 1916, n'a pas consenti à se laisser évacuer. (A déjà été cité.) »

Pour Chevalier :

DE GOYON (François-Marie-Benoît-Joseph), médecin-major de 2^e classe :

« Joint à ses qualités professionnelles beaucoup de dévouement et d'activité. S'est particulièrement distingué pendant les combats de juillet et d'août 1916 en assurant d'une façon parfaite, dans des conditions difficiles, l'évacuation des blessés. (A déjà été cité.) »

COIGNET (Gabriel), capitaine :

« Excellent officier dont la bravoure a toujours été au-dessus de tous éloges. S'est distingué dans tous les combats auxquels

il a pris part, et particulièrement pendant l'attaque du 14 octobre 1916. (A déjà été cité.) »

ARNOULD, capitaine :

« Le 20 novembre 1916, a pris le commandement d'un bataillon dont le chef venait d'être blessé, a dirigé avec intelligence et bravoure le combat et habilement organisé le terrain conquis. Le 27 novembre, a fait exercer à son bataillon, sous un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, une avantageuse progression où il a donné l'exemple de sang-froid et de jugement tactique. »

DUFRESNE (Jean-Lucien), capitaine :

« Nombreuses campagnes coloniales. S'est signalé au Cameroun où il a été quatre fois cité à l'ordre du jour, sur la Somme et enfin en Macédoine, où il a été blessé le 16 mai 1917. »

GUGOLZ (Ernest), sergent :

« Nombreuses campagnes coloniales. Sous-officier valeureux qui, exempté par son âge de toutes obligations militaires, s'est engagé pour la durée de la guerre. Brillant service aux Dardanelles et en Macédoine, où il a reçu six blessures. »

HOARAU (Joseph-Arsène-Robert), capitaine :

« Chargé avec sa compagnie de s'emparer d'un point violemment battu par les mitrailleuses et les fusils ennemis, a rempli intégralement sa mission en faisant preuve d'un sens tactique remarquable et des plus belles qualités de ténacité et de courage personnel. A grandement facilité la prise d'un village par cette opération. »

LAURENT, capitaine :

PORTAL (François-Louis-Marcel), sous-lieutenant :

« Au cours de l'attaque du 6 octobre 1916, a entraîné brillamment sa section à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie; ne s'est arrêté qu'après avoir reçu plusieurs blessures graves. »

CARRON (Pierre), lieutenant :

POUILLAT (Albert-Alexandre), sous-lieutenant :

« Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Véritable entraîneur d'hommes. Déjà trois fois cité à l'ordre. Commandant la première vague d'assaut à l'attaque du 14 octobre 1916, l'a entraînée d'un seul élan jusqu'au réseau ennemi éloigné d'environ 400 mètres, en dépit de violentes rafales d'artillerie et

de mitrailleuses. S'est prodigué sans compter pour soutenir le moral de ses hommes jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. »

Pour Officier :

LABARRIÈRE, chef de bataillon.

BERGERON, chef de bataillon.

Pour Chevalier :

IMBERT, lieutenant.

BUTHION, lieutenant.

MÉDAILLE MILITAIRE

BOUCHEREAU, adjudant-chef :

« A montré beaucoup de décision, d'à-propos et de sang-froid dans l'exécution des travaux d'investissement de Richecourt. Attaqué à plusieurs reprises dans la nuit du 5 au 6 octobre, a montré une grande présence d'esprit et a réussi à repousser l'ennemi. »

CHRISTY, caporal :

« Blessé une première fois le 2 novembre 1914 d'une balle au bras, a continué d'entraîner son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. Arrêté dans son élan par une deuxième balle qui lui brisa l'épaule, est revenu en arrière sans vouloir l'aide de personne, donnant ainsi le plus bel exemple de courage, d'abnégation et de stoïcisme. »

CHAMBRIN, soldat infirmier :

« Atteint à l'épaule pendant qu'il pansait un blessé sous un violent bombardement, a continué son service en pansant trois autres blessés dans la tranchée, puis est sorti de celle-ci sous une grêle de balles pour aller porter secours à un homme tombé en avant et n'a consenti à se laisser soigner lui-même qu'à son retour. »

LE THIÈS, adjudant :

« Blessé grièvement en accompagnant son chef sur la ligne de feu. »

IMBERT (Clément), adjudant de réserve :

« A fait son devoir comme chef de section depuis le début de la campagne; s'est montré fanatique, brave et énergique au feu. »

CHABON, adjudant de réserve :

« Vieux sous-officier, excellent et digne, serviteur très zélé, très consciencieux, nombreuses campagnes; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations. »

THIEL (Emile), sergent :

« Excellent sous-officier, faisant son devoir avec énergie et bravoure. Nombreuses campagnes antérieures, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations. »

CHADEYRON, soldat :

« A reçu une blessure ayant occasionné l'amputation de la jambe au-dessus du genou. »

GAUTHIER :

« Réformé n° 1, a été réintégré sur sa demande le 22 septembre 1914. Venu sur le front le 29 octobre, se fait remarquer depuis cette date par son zèle, son entrain, sa bravoure et son sang-froid. Enfin, le 16 avril, ayant été projeté à terre et fortement contusionné par une explosion d'obus, a continué à assurer son service dans la tranchée, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de devoir militaire. »

PANNETIER (Antoine) :

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours montré le plus grand mépris du danger; le 19 avril 1915, au cours d'un violent bombardement, étant guetteur de tranchée, a eu deux graves blessures, dont l'une a nécessité l'amputation du bras gauche. A conservé son sang-froid habituel et donné à ses camarades un magnifique exemple de courage. »

POUDRILLE (Claude), soldat :

« S'est offert comme volontaire, le 26 août 1914, pour un travail dangereux au cours duquel il a eu une partie du bras gauche emportée par un éclat d'obus. A fait preuve ensuite d'endurance en attendant sans se plaindre son évacuation. »

GORGET (E.-C.), adjudant :

« A donné depuis le début de la guerre l'exemple de la bravoure et du dévouement. Intelligent et rempli d'allant, commande sa section avec autorité et ne ménage pas sa peine pour obtenir de ses hommes le maximum de rendement. »

RENOIR, adjudant :

« Quoique libéré de toute obligation militaire, étant âgé de 51 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. A donné

l'exemple de la bravoure et du dévouement. Très beaux états de service. »

MARTIN (A.-H.), adjudant :

« Beaux états de service, antérieurement dans son passage dans la réserve en 1914. A donné pendant la guerre actuelle, depuis le 27 novembre, date de son arrivée au front, l'exemple de la bravoure et du dévouement. »

CORNET (Théophile), sergent :

« Le 26 août 1914, ayant eu la cuisse traversée d'une balle, est resté dans le rang et a continué de combattre jusqu'à la nuit sans se faire panser; a obtenu par ses instances de ne pas être évacué et est resté au corps en se contentant de pansements et d'exemption pendant le repos. Blessé de nouveau le 19 juillet 1915 par éclat d'obus à la main droite, alors qu'il dirigeait un travail de terrassement sous un feu violent. »

SCULFORT (Louis), sergent :

« Le 16 juillet 1915, grièvement atteint par l'explosion d'une torpille aérienne qui avait tué deux de ses hommes et blessé plusieurs autres, a donné un magnifique exemple d'abnégation en faisant tout d'abord dégager ses subordonnés ensevelis sous les décombres et n'a consenti à se rendre à son poste de secours que sur l'ordre formel de ses chefs. »

BOUCHET-LANAT (Emile), soldat.

« Jeune soldat, a donné plusieurs preuves de brillant courage; le 12 août 1915 pendant la nuit, au cours d'un violent bombardement par torpilles qui faisait paraître imminent un assaut ennemi, a pris avec entrain son poste de combat. Grièvement blessé, a voulu se rendre seul au poste de secours pour ne pas priver de brancardier la compagnie. »

BLANCHET (Louis), adjudant :

« Les 13, 19 et 30 août 1915, a fait preuve d'une brillante bravoure et d'un ascendant absolu sur ses subordonnés en faisant réaliser avec une méthode et une énergie remarquables, sous un bombardement qui lui causait des pertes sensibles, une avance avantageuse dans un boyau balayé de balles à 30 mètres de l'ennemi. A maintenu intact, malgré ces difficiles circonstances, le moral de sa troupe. »

BERNARD (Marcel), soldat :

« Dans la nuit du 19 août 1915, a fait preuve de courage en aidant volontairement un caporal à placer un barrage à 16 mètres des tranchées ennemies, après une avance dans un boyau balayé de coups de fusils. »

« Le 20 août 1915, au cours d'un violent bombardement par obus et torpilles, est resté tranquillement à son poste de guetteur où il a eu un pied broyé par l'explosion d'une torpille. »

LAFAY (Antoine), soldat :

« Soldat récupéré, depuis trois mois au régiment; s'est fait constamment remarquer par son sang-froid et son courage. Le 17 août 1915, a été grièvement blessé tandis qu'il revenait de porter un ordre dans une partie de la ligne soumise à un feu violent. »

LONARDON (Jean-Baptiste), soldat :

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Blessé une première fois en mai 1915 par un éclat d'obus, n'a pas quitté la compagnie. Le 12 août 1915, a été blessé de nouveau à son poste de combat par l'explosion d'une torpille et a subi l'amputation du bras droit. »

GILLET (Amédée), sergent :

« Le 25 août 1915, a fait preuve de courage et de sang-froid en observant malgré une vive fusillade les tranchées de l'ennemi. Grièvement blessé par une balle qui a causé la perte de l'œil gauche. »

ALLOIN (Rémis-Jean-Pierre), soldat :

« A fait preuve depuis le début de la guerre et en maintes circonstances d'une brillante bravoure. Le 12 août 1915, a montré un calme imperturbable pendant un violent bombardement. Grièvement blessé, a fait l'étonnement de tous par son courage et son endurance. A subi l'amputation de la cuisse gauche. »

BRUN (Paul), soldat :

« Atteint le 5 octobre 1915 de plusieurs éclats d'obus et ayant l'extrémité des pieds arrachés, n'a cessé d'exciter ses camarades au combat jusqu'au moment où il a été emporté. Blessé déjà au cours de la campagne. »

GUILLAUMIÉ (Pierre), sergent :

« En campagne depuis le début des hostilités. Le 29 septembre 1919, a été grièvement blessé en conduisant sa demi-section à l'attaque d'une position très forte et en donnant à tous l'exemple de la bravoure, de l'abnégation et de l'entrain. »

SOSSON (Emile-Arsène), sergent :

« Le 29 septembre 1915, a brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut d'une position défendue par un réseau de fils de fer; s'est maintenu devant le réseau qu'il faisait couper, malgré un violent tir de mitrailleuses, et a été grièvement blessé. Déjà blessé, était revenu au régiment à peine guéri. »

LECORVE (J.-M.), caporal :

« A constamment donné l'exemple du calme et du sang-froid. Le 29 septembre 1915, s'est élancé à la tête de son escouade à l'attaque des tranchées ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses, jusqu'au réseau de fils de fer; le 30 septembre 1915, a été grièvement blessé par des éclats de grenade et a donné à ses camarades le plus bel exemple de courage dans la douleur. »

MARTINEAU (Ernest), caporal :

« Blessé dès le début de la campagne le 23 août 1914. Revenu sur le front, a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. Blessé de nouveau le 3 octobre 1915. Perte de l'œil gauche. »

FAURE (Rémy), soldat :

« A montré de belles qualités militaires au cours de la campagne. Blessé grièvement le 6 octobre 1915, a été amputé. »

PASCAU (Antoine) :

« S'est signalé en toutes circonstances par son entrain et son courage. Grièvement blessé le 1^{er} octobre 1915, a été amputé de la jambe droite. »

BLANCHAMP (Alphonse), caporal :

« Gradé très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses, sur le front depuis le début de la campagne. Le 26 septembre 1915, a été grièvement blessé au bras gauche par un éclat d'obus au moment où il portait un ordre. »

AUTISSIER (Jacques), sergent :

« Le 30 septembre 1915, a entraîné résolument un groupe de grenadiers et de pionniers et a construit sous le feu de l'ennemi un barrage dans un boyau, nous assurant une avance importante et la possession d'un point dominant. A été grièvement blessé pendant cette opération (plaie pénétrante du crâne), mais n'a consenti à se retirer que sur l'ordre de ses chefs. »

PERSON (Henri), adjudant :

« Engagé volontaire comme soldat pour la durée de la guerre. A conquis successivement tous ses grades par sa belle conduite et sa bravoure au feu. Le 29 septembre 1915, s'est de nouveau distingué par le sang-froid dont il a fait preuve et la façon brillante dont il a conduit sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Blessé grièvement, a continué jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se retirer. »

MICHELON (Jean-Baptiste), soldat :

« Brillante conduite au cours des derniers combats, en particulier à celui du 29 septembre 1915 où il s'est signalé par son

entraîn et un courage au-dessus de tout éloge. Blessé grièvement le 6 octobre en assurant son service d'agent de liaison. »

DUZELIER (Alexandre), soldat :

« Blessé le 9 juillet 1915 en traversant avec courage et sang-froid un violent tir de barrage pour aller porter des grenades sur la ligne de feu. Amputé de la jambe droite. »

VERRIER (Auguste-André), soldat :

« Brave soldat plein d'entraîn. Blessé le 16 août 1915, a donné à ses camarades l'exemple d'une stoïque endurance. Perte de l'œil gauche. »

ALLÈGRE (Pierre), soldat :

« Le 6 octobre 1915, au cours d'une contre-attaque, a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid en contribuant à repousser cette contre-attaque. S'est ensuite engagé dans un boyau d'où l'ennemi venait de fuir, l'a pourchassé à coups de grenades et l'a tenu en respect par les mêmes moyens jusqu'à l'achèvement complet d'un barrage dans ce boyau. Très grièvement blessé le 9 novembre 1915, au cours d'un lancement de grenades. »

BUISSONNIÈRE (Jean), soldat :

« Très bon sujet, brave soldat, en campagne depuis le début. Grièvement blessé le 29 juillet 1915 d'une balle de mitrailleuse à la tête. Perte presque totale de la vision de l'œil gauche. Vision de l'œil droit réduite à un quart. »

GALLAND (Jacques), soldat :

« Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours été un modèle de vaillance. A été blessé grièvement le 29 septembre 1915 en marchant bravement à l'assaut d'une position allemande. Amputé de la jambe gauche. »

DOURIS (Emile), adjudant.

POLI (Nicolas), sergent clairon.

LECA (Jean-Pierre), soldat.

DUMONTEL (Louis) :

« Excellent soldat qui a donné pendant quatorze mois de campagne l'exemple de la bravoure et de l'entraîn. Fortement contusionné par un éclat d'obus en juillet 1915, n'a pas voulu être évacué. A été grièvement blessé le 18 octobre 1915. Perte de l'œil droit. »

ARTIGAUD (Gilbert), caporal :

« Excellent gradé qui a donné de nombreuses preuves de bravoure; le 6 octobre 1915, a été grièvement blessé en repoussant, l'un des premiers, par un combat à la grenade, une contre-attaque de l'ennemi. »

TANTOT (Charles), soldat :

« Très bon soldat. Grièvement blessé le 6 octobre 1915, en prenant son poste de combat, pendant un violent bombardement; a donné l'exemple de la bravoure, de l'endurance et de la bonne humeur. Perte de l'œil gauche. »

BAILLY (Louis), soldat :

« Soldat plein de bravoure et d'entrain. S'est vaillamment conduit au cours de l'attaque du 27 août 1914 et a été blessé grièvement alors qu'il portait secours à un camarade. Impotence fonctionnelle du bras gauche. »

CORVEST (Jean-Marie), soldat :

« Excellent soldat qui a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'un dévouement et d'une énergie admirables; blessé grièvement le 25 septembre 1915, est revenu au front dès guérison et a continué à y donner l'exemple de belles qualités militaires. »

PRUNETTI (Antoine-Noël), adjudant-chef.

CHEMINADE (François), caporal.

DONNET (Auguste), adjudant-chef.

CÉSARINI (Martin), sergent :

CHAMBRIN (Victor), soldat (Médaille de Saint-Georges, 4^e classe).

LESNE (Jean-Baptiste), soldat :

« Soldat très méritant. A été blessé grièvement le 6 octobre 1915 en se portant courageusement à l'assaut d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche. »

WAUTERS (Alfred-René), soldat :

« Le 30 septembre 1914, seul survivant d'une patrouille envoyée en reconnaissance près de la ligne ennemie et grièvement blessé lui-même, a pu, grâce à son énergie, regagner la position française et n'a voulu se laisser panser qu'après avoir rendu compte de sa mission à son chef de section. »

LABORDA (Félix), soldat :

« Bon et brave soldat. Très grièvement blessé le 11 juillet 1916 en se portant courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. »

BRANCHE (Prosper), caporal :

« Bon gradé, a été blessé grièvement en assurant son service d'agent de liaison sous un bombardement violent. Amputé du bras droit. »

BOSSE (Alphonse), soldat :

« Très brave soldat. Le 20 juillet 1916, chargé du ravitaillement en munitions de la première ligne, a été blessé grièvement en se portant sous un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses. A néanmoins rempli la mission qui lui était confiée, donnant ainsi à tous le plus bel exemple d'énergie et d'abnégation. »

JOUCLARD (Armand), soldat :

« Excellent soldat. A été blessé très grièvement le 20 juillet 1916 en se portant bravement en avant, malgré un violent bombardement. »

GLAZIOU (Lucien), sergent-major :

« Très bon sous-officier, énergique et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 22 juillet 1916, en conduisant sa section à l'attaque d'une position ennemie. Amputé du bras gauche. »

KLENZIE-COULIBALY, tirailleur :

« Très bon tirailleur, brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement en essayant d'arriver à la première ligne malgré un violent tir de barrage. Amputé du pied droit. »

LEGRAND (Eugène), caporal :

« Caporal mitrailleur énergique et brave. Blessé très grièvement, sur sa pièce, au cours d'un bombardement intense, a fait preuve du plus beau sang-froid et d'un beau mépris du danger. »

SIVRET (Joseph), caporal :

« Gradé dévoué, très brave au feu. Blessé le 29 mars 1916, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 10 juillet, en traversant un violent tir de barrage. Perte de l'œil droit. »

LAMURE (Joseph), sergent :

« Brave et énergique sous-officier. A été blessé très grièvement, dans la nuit du 30 au 31 juillet 1916, en entraînant sa section à travers un violent bombardement d'obus asphyxiants. Amputé du bras droit. »

ROBERT (Germain), soldat :

« Bon et brave soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été très grièvement blessé à son poste de combat. »

MARIE (Alphonse), soldat :

« Excellent grenadier, d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges. A été très grièvement blessé le 30 juillet 1916, en traversant un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. »

CASSAIGNE (Gustave-Prosper) :

« Très bon sous-officier. A fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un calme remarquable au cours d'un bombardement extrêmement violent. A été blessé très grièvement le 15 juillet 1916. »

BERIOUX (Henri), soldat :

« Excellent soldat, courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 1^{er} août 1916. »

POULO, sergent :

« Excellent sous-officier, qui a toujours fait preuve d'entrain et de courage. A été blessé très grièvement, au cours d'un travail particulièrement dangereux. »

SIGALLOUX (Clément), sergent-major :

« Sous-officier énergique et d'un courage exemplaire. Ayant pris le commandement d'une section, est allé reconnaître la tranchée allemande dans laquelle des troupes avaient été massées. A mis personnellement quatre Allemands hors de combat. A été très grièvement blessé en organisant la position conquise. »

TOURREIX (Jean), soldat :

« Brancardier très courageux; s'est signalé en maintes circonstances, et particulièrement pendant les journées des 10, 11 et 12 juillet 1916, en allant relever, sur un terrain découvert et battu par le feu de l'ennemi, des blessés restés entre les lignes. A été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. »

AMOIL (Gilbert), soldat :

« Le 15 juillet 1916, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour faire un meilleur usage de son fusil-mitrailleur. A ainsi réussi à mettre en fuite deux patrouilles ennemies qui tentaient de s'approcher de nos lignes à la faveur du brouillard. A été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre. »

BIANCHI (Mathieu), sergent :

« Excellent sous-officier qui, aux titres déjà acquis au cours de huit années de séjour aux colonies, joint ceux qui lui valent un séjour de plusieurs mois sur le front et une blessure grave reçue en campagne. (Croix de guerre.) »

REY (Jean-Marie), soldat :

« Toujours signalé par son courage, son calme et son sang-froid. Blessé très grièvement, à son poste, le 31 juillet 1916. »

GREACH (Gustave-François), sergent territorial :

« Longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve, depuis son arrivée au front, d'une énergie et d'un zèle remarquables. »

MOUSSA-COULIBALY, sergent :

« Sous-officier plein de dévouement et d'entrain, ayant beaucoup d'autorité sur ses tirailleurs. A été blessé très grièvement le 15 août 1916, au cours d'une relève. Plaies multiples. »

VILLENEUVE, soldat.

MARTY (Eugène), adjudant-chef :

« Sous-officier brave et énergique. Déjà blessé le 18 mai 1915; a reçu une nouvelle blessure grave, le 16 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement. »

LAGLAINE (Edmond), sergent clairon :

« Vieux serviteur, ayant de nombreuses campagnes, d'un calme et d'un courage exemplaires. Agent de liaison de son chef de bataillon. A été grièvement blessé en accomplissant une mission. »

BOHERI KAMARA, adjudant :

« Quoique souffrant d'une entorse, n'a pas voulu abandonner sa compagnie avant une attaque; a pris part au combat du 4 octobre 1916 et a été très grièvement blessé en conduisant sa section à l'assaut, le 6 octobre. Amputé de la jambe droite. »

BOREL (Théophile), sergent :

« Sous-officier énergique et courageux. Le 6 octobre 1916, sa section étant prise sous un violent tir de barrage et la plupart de ses servants étant hors de combat, a transporté lui-même une partie du matériel et mis une pièce en batterie pour assurer sur une autre position la continuité du tir. A été très grièvement blessé. »

COUADÈBES (Benoît), sergent :

« Le 28 octobre 1916, s'est offert spontanément pour aller en plein jour reconnaître un élément bien dissimulé de la position ennemie; a été grièvement blessé en accomplissant sa mission. »

GAUDE (François-Albert), sergent :

« Chef de section de mitrailleuses très courageux. A été blessé très grièvement, le 31 juillet 1916, en mettant ses pièces en batterie sous le feu violent de l'ennemi. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre. »

NICLAS (Joseph-Célestin), sergent :

« A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires dans les différentes missions qui lui ont été confiées. Le 15 juillet 1916, a été grièvement blessé en commandant sa section soumise à un feu violent d'artillerie lourde. »

PUISSEGUR (Jean-Michel), sergent :

« Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid. Le 17 novembre 1916, ayant eu le bras entièrement sectionné par un obus, s'est rendu seul au poste de secours du bataillon. Après pansement, a voulu aller à pied au poste régimentaire et, du bras qui lui restait, a soutenu pendant le trajet un blessé qui marchait avec difficulté. »

VILLENEUVE (Victor), soldat de réserve :

« Le 17 novembre 1916, a donné l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables pendant le bombardement intense de la position occupée par sa compagnie. A été grièvement blessé à son poste. Amputé. »

SAUNIER (Georges), caporal :

« Excellent gradé, a été grièvement blessé en assurant, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, son service d'agent de liaison. Amputé. »

DANIEL (Adolphe-Clément), soldat de 1^{re} classe :

« Excellent soldat. Nombreuses campagnes coloniales. Le 16 juillet 1916, a été grièvement blessé pendant une attaque tandis qu'il donnait l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Enucléation de l'œil droit. »

LE FLOCH (Edouard), soldat :

« Excellent soldat. Grièvement blessé le 19 juillet 1916 pendant un violent bombardement. Amputé d'une jambe. »

NOUHEN (Etienne), adjudant-chef :

« Modèle d'endurance et de bravoure. En campagne depuis le début des hostilités, s'est distingué au Bois Le Prêtre, en Champagne et sur la Somme. Le 6 octobre 1916, a été grièvement blessé en précédant sa section à l'assaut des positions bulgares. »

MESCLON (Albert), soldat :

« Excellent soldat. Le 21 juillet 1916, a été grièvement blessé tandis qu'il se préparait avec bravoure à donner l'assaut à la position ennemie. A donné pendant plusieurs heures, sous un feu violent, en attendant son évacuation, l'exemple du mépris de la douleur. Amputé de la cuisse gauche. »

JOB (Auguste-Louis), soldat :

« Modèle d'entrain et de courage. Grièvement blessé le 6 octobre 1916, en marchant à l'assaut des tranchées bulgares. Amputé. »

MUNICH (Charles-Alexandre), adjudant-chef :

« Excellent sous-officier. Après de nombreuses campagnes, s'est acquis de nouveaux titres par son entrain pendant la guerre actuelle. »

DAVID (Claude-Léon), adjudant-chef :

« Excellent sous-officier qui s'est distingué par son dévouement sur différents fronts, depuis le début des hostilités jusqu'en mars 1917, où il a dû être évacué. Nombreuses campagnes coloniales. »

CANTEGRIL (Julien), adjudant :

« Très bon sous-officier, ancien de services. Nombreuses campagnes coloniales. A fait montre, en toutes circonstances, de calme, de sang-froid et de courage, notamment au combat du 25 septembre 1915 au cours duquel il a été blessé. »

MOUELLO (Yves-Marie), soldat :

« Très bon soldat qui s'est conduit avec bravoure en Champagne et sur la Somme. Le 16 juillet 1916, s'est établi avec sang-froid par-dessus le parapet pour faire des signaux optiques avec l'artillerie. Amputé de la jambe gauche. »

VACHER-BONNET (Antoine), soldat.

« Très bon soldat qui s'est bien conduit devant l'ennemi au Bois Le Prêtre, en Champagne et sur la Somme. Blessé le 4 août 1916 à son poste de combat, pendant une violente attaque. Cécité complète. »

SIDNEY (Louis-Honoré) :

« Excellent soldat. Le 14 octobre 1916, pendant un assaut, a mis avec intrépidité son fusil-mitrailleur en batterie pour soutenir les camarades arrêtés devant le réseau. A été grièvement blessé et a fait preuve d'une rare énergie en ralliant nos lignes après le combat. Perte d'un œil. »

BIDAULT (Jules-Joseph), sergent :

« Etant de ronde avec un seul homme et apercevant une patrouille ennemie forte de 25 hommes environ qui avait pénétré à l'intérieur du réseau, n'a pas hésité à se précipiter sur elle, lui a tué un homme et, par son action énergique, l'a amenée à prendre la fuite. A été grièvement blessé au cours de cette lutte. Une blessure et deux citations antérieures. »

MÉNAGE (Paul).

FAMAIRE DEMBELI.

ADIALA.

BALICHARD (Claude), soldat de 1^{re} classe :

« Excellent soldat. S'est fait remarquer fréquemment par sa résolution, sa bravoure et son mépris du danger, et particulièrement le 15 juillet 1916 où, dans un combat à la grenade, il a fortement contribué à repousser l'attaque d'une compagnie allemande. Très grièvement blessé dans cette affaire. »

PINON (Jean-Alfred), soldat :

« Très bon mitrailleur, soldat courageux, doué du meilleur esprit. Blessé grièvement en assurant le service de sa pièce sous un bombardement très intense.

COLOMBET (Marcel-Armand), sergent :

« Sous-officier énergique, courageux, dévoué. Deux fois blessé, a été de nouveau grièvement blessé. Resté infirme. »

HELVOET (Albert), soldat :

« Soldat brave et énergique, donnant toujours le bon exemple à ses camarades à la tranchée comme au combat. S'est fait remarquer lors des dernières attaques par son courage et sa belle humeur. 5 blessures et 5 citations. »

RAYON (François), soldat :

« Excellent soldat qui s'est fait remarquer en plusieurs circonstances pour sa bravoure et son énergie. A été blessé grièvement le 1^{er} mai 1915 au cours d'un bombardement. Amputation partielle de l'avant-bras droit. »

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

MALLET, capitaine :

« Belle conduite au feu. »

RONDET (Jacques), capitaine :

« A fait preuve de grande bravoure dans les combats du 26 août, où il a conduit sa compagnie à l'attaque sous un feu intense. Blessé grièvement, n'est allé se faire panser que sur l'ordre de son chef de bataillon. »

AMAR (Raymond), sous-lieutenant :

« Le 25 avril, dirigeant les travaux en avant des tranchées et ayant reçu une blessure douloureuse, qu'il croyait mortelle, a cependant continué à donner des indications sur le travail en cours, exprimant le regret que sa mort ne fût pas plus utile à la Patrie. »

URIOT (Ferdinand) :

« Soldat brave et calme au feu; atteint de deux blessures le 29 août, est retourné au front dès sa guérison. Blessé à nouveau

dès le 25 avril, a refusé de se faire évacuer pour rester à sa compagnie. »

FERRERO (Paul), adjudant-chef :

« Enseveli sous un abri le 16 avril par l'explosion d'un obus de 15 et retiré à moitié asphyxié avec la clavicule cassée et un avant-bras fracturé, a répondu aux hommes qui l'entouraient : « C'est malheureux d'être blessé en ce moment, cela m'empêche de prendre part à la prochaine offensive. » A déjà été blessé le 23 août 1914 d'un éclat d'obus à la hanche. Sous-officier courageux et plein d'entrain. »

VALLOD (Marius), chef de bataillon :

« Le 9 juillet pendant la nuit, tandis qu'il faisait organiser une position en forêt sous un violent tir de barrage, a fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables et, par son attitude énergique, a su donner à son bataillon un allant et une ardeur qui a permis de mener à bonne fin la mission dont il était chargé. »

MONTILLOT (François), capitaine :

« Donne depuis le début de la campagne l'exemple des plus hautes qualités militaires. Blessé grièvement en dirigeant l'organisation d'une position sous un violent bombardement, a refusé de se laisser panser avant d'avoir donné à tous ses subordonnés des instructions précises sur la continuation du travail dont il était chargé. »

GELIBERT (Joseph), sous-lieutenant :

« Officier courageux et énergique; ayant reçu la mission de remettre en état un boyau bouleversé par l'artillerie ennemie, a maintenu son peloton dans le boyau soumis à un feu incessant d'infanterie et d'artillerie; est resté aux points les plus dangereux pour donner confiance à ses hommes et a été tué par un éclat d'obus. »

MARTIN (Michel), caporal brancardier :

« A constamment fait preuve, dans ses fonctions de caporal brancardier, d'un brillant courage et d'une complète abnégation. Le 14 juillet 1915 a été grièvement atteint en se portant sous un violent bombardement au secours de militaires blessés. Déjà cité à l'ordre de la brigade. »

RENOUD (Jean), soldat :

« Le 28 septembre 1914, a été grièvement blessé en transmettant un ordre, a exécuté sa mission; malgré de vives souffrances, est resté sans se plaindre jusqu'à la nuit au poste de commandement et a refusé de se faire transporter de jour au poste de secours, en affirmant que sa vie ne valait pas d'exposer celles de plusieurs brancardiers. »

KLÆTZLEN (Maurice), adjudant-chef :

« Le 13 août 1915, la tranchée de première ligne tenue par sa section ayant été complètement bouleversée par un violent bombardement et la fraction qui occupait un poste d'écoute s'étant trouvée isolée, a fait preuve d'énergie et de sang-froid en maintenant chacun à sa place, et de mépris du danger en se portant résolument au poste d'écoute sous le feu de l'ennemi afin de se rendre compte de la situation. A été grièvement blessé en y allant et a dit à ses hommes au moment où il était évacué : « Si je meurs, c'est pour la France. » (Mort des suites de ses blessures.) »

BELIN (Eugène), soldat :

« Soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses; le 19 août 1915, s'est porté sous les obus et les balles au secours de son sergent et d'un camarade ensevelis sous un amas de terre. Enfin le 21 août 1915, au cours d'un violent bombardement par obus et par torpilles, est resté tranquillement à son poste de veilleur où il a eu une jambe broyée et l'autre gravement atteinte par l'explosion d'une torpille. »

DOUARRE (Eugène), soldat :

« Le 19 août 1915, pendant un violent bombardement, est resté à son poste bien que blessé à la cuisse d'un éclat d'obus; une demi-heure après, a été enseveli sous une explosion d'obus et, après avoir été retiré contusionné, est resté encore à son poste. Enfin, peu après, a aidé son caporal à relever sous les balles et les obus le parapet de la tranchée qui venait d'être démoli. »

TOCCANIER (François-Ernest), capitaine :

« S'est distingué à maintes reprises pendant la campagne par sa bravoure, son initiative et son entrain, notamment le 26 août 1914, où, comme officier d'approvisionnement, il rallia et conduisit au feu des hommes égarés dans le bois, et le 2 novembre 1914, où il mena brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies. Le 20 août 1915, a été blessé à la tête; n'a quitté son poste qu'à la condition d'y être ramené en automobile après l'intervention chirurgicale jugée indispensable, afin de pouvoir terminer une action difficile qui lui faisait reprendre 50 mètres de boyaux à l'ennemi. Est resté à sa compagnie. »

GUYARD (Robert), capitaine :

« D'une bravoure admirable, a chargé brillamment le 29 septembre 1915 à la tête de sa compagnie, l'enlevant à l'assaut d'une position ennemie puissamment fortifiée. Est tombé glorieusement, mortellement blessé, au moment où il attaquait son objectif. »

GARNAUD, lieutenant :

« A brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies après lui avoir fait couper à la cisaille une partie du réseau de fils de fer, et a été tué en cherchant à reconnaître l'emplacement exact d'une mitrailleuse ennemie. »

CUPILLARD (Henri), sous-lieutenant :

« Déjà cité à l'ordre de la brigade. A toujours fait preuve d'une grande bravoure. Le 29 septembre 1915, est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut. »

COMASINI (Pierre-Théodore), sous-lieutenant :

« Tombé glorieusement le 29 septembre 1915 en enlevant brillamment sa section à l'assaut des retranchements ennemis. »

BOUCHEREAU (Georges), sous-lieutenant :

« Déjà cité à l'ordre de l'Armée, a continué à faire preuve du plus grand courage. Etant chef d'une section de mitrailleuses, le 29 septembre 1915, pendant une attaque, est sorti de la tranchée sous un feu très violent pour relever un officier tombé en avant de nos lignes et a été tué glorieusement. »

GAUTHIER (Paul), adjudant-chef :

« Le 29 septembre 1915, au cours de l'attaque d'une position ennemie, ayant été blessé grièvement, n'est allé se faire panser qu'après avoir passé le commandement de sa section au sergent le plus ancien et avoir rendu compte au capitaine. Est revenu sur la ligne de feu après avoir été pansé. »

LECLERC (Henri), soldat :

« Admirable conduite à l'attaque du 29 septembre 1915; atteint d'une balle à la cuisse, a continué à progresser avec sa section; atteint d'une deuxième blessure au ventre, a reçu l'ordre de quitter la ligne de feu; tué d'une balle dans la tête en obéissant. »

SAMMARCELLI (Charles), caporal :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, blessé le 26 septembre 1914; a toujours assuré avec une bravoure et un dévouement absolus la relève des blessés dans les endroits les plus périlleux, entraînant les brancardiers par son exemple. Est tombé mortellement frappé le 29 septembre 1915 en avant du parapet de la première ligne, en ramenant le corps d'un officier tué près du réseau de fils de fer ennemi. »

BAZILIQUE (Edouard), caporal :

« Excellent gradé, ayant un sentiment élevé de son devoir; le 29 septembre 1915, a enlevé sa section à l'assaut d'une façon

remarquable. Blessé grièvement et déposé dans un trou d'obus, n'a cessé de crier « En avant » que lorsqu'il a été tué par une grenade. »

GARROUTY (Pierre), soldat :

« Le 29 septembre 1915, au cours de l'attaque d'une position ennemie, a fait preuve du plus grand courage en allant spontanément couper un réseau de fils de fer, en jetant à découvert des grenades sur des mitrailleuses ennemies en action. A été grièvement blessé. »

THEVENET (Auguste), sergent :

« Le 29 septembre 1915, l'élan de sa section étant brisé par un réseau de fils de fer, a, sous un feu nourri de mitrailleuses, détruit, la cisaille à la main, plusieurs mètres de cet obstacle. »

DIONISI (Antoine), sergent :

« Le 29 septembre 1915, faisant partie d'une fraction de soutien, est sorti par deux fois des tranchées pendant une attaque, sous le feu le plus violent, et a ramené deux officiers tombés en avant de nos lignes. Déjà blessé les 22 et 27 août à Bulle (Belgique) et à Chaumont (Meuse). »

LALLEMENT (Henri), sous-lieutenant :

« Tombé glorieusement le 29 septembre 1915, en enlevant brillamment sa section à l'assaut des retranchements ennemis. Etait un exemple de calme et de bravoure. »

MÉGRET (Joseph-Marius), sous-lieutenant :

« Officier de valeur remarquable. A fait preuve d'intelligence, de méthode et de sang-froid à différentes reprises dans l'organisation des positions. Blessé grièvement le 2 octobre 1915, a montré un calme et un stoïcisme dignes d'éloge en transmettant à son remplaçant ses instructions pendant que l'on pansait ses blessures. »

VALLOD (Marius), chef de bataillon :

« Officier supérieur d'une valeur exceptionnelle. S'est distingué, le 11 juillet 1916, en s'emparant d'un bois fortement défendu et, du 20 au 23 juillet, en conquérant à la grenade plus de 250 mètres de tranchées, nous donnant des vues avantageuses sur les organisations ennemies. A été grièvement blessé le 22 juillet. »

POUILLAT (Albert), sous-lieutenant :

« Officier d'une bravoure remarquable; a pris, le 11 juillet 1916, le commandement de sa compagnie dans des circonstances délicates; ayant perdu son commandant de compagnie et tous les

autres chefs de section, a terminé une opération difficile sur les lignes allemandes, montrant ainsi des qualités militaires de tout premier ordre. »

STEFANI (Jules-Toussaint), sergent.

« Sous-officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid. Blessé à l'attaque d'un bois, le 11 juillet 1916, a refusé d'être évacué; a fait preuve des plus belles qualités militaires et en particulier d'une énergie peu commune en maintenant le calme chez ses tirailleurs soumis à un feu violent d'artillerie. Le 22 juillet 1916, a donné de nouvelles preuves de sa bravoure et de sang-froid en repoussant seul à la grenade une attaque ennemie. »

DARBISE (Jean-Baptiste), caporal :

« Gradé d'un rare courage, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 10 juillet 1916, a ramené dans nos lignes deux blessés restés sur le terrain malgré un violent feu de mitrailleuses; blessé le 22 juillet 1916 en accomplissant sa mission. »

DAUVERGNE (Jacques), soldat :

« Type accompli du bon soldat. Au front depuis le début des hostilités, a conquis l'estime de tous par son courage, son entrain joyeux devant le danger. Le 15 juillet 1916, debout sur le parapet, a repoussé à coups de grenades une attaque ennemie. Blessé au cours de l'engagement, s'est fait sommairement panser sur place et a continué la lutte jusqu'à ce que l'ennemi ait été repoussé. »

CASSAING (Victor), soldat :

« Grenadier d'une très grande bravoure. A pris part aux opérations en Argonne et en Champagne, où il a été blessé. Le 22 juillet 1916, son escouade étant en partie détruite et lui-même blessé à la cuisse, a refusé de se faire panser parce qu'il manquait des grenadiers à la section. »

MONTILLOT (François), capitaine :

« Officier d'un grand mérite, aussi modeste que brave. Blessé antérieurement, est revenu sur le front en février 1916; a continué à se distinguer par sa bravoure, son entrain et de réelles qualités de commandement. Grièvement blessé le 31 juillet 1916. »

DE GOYON (François - Marie - Benoît - Joseph), médecin-major :

« Excellent médecin en chef, d'un dévouement et d'une activité admirables. S'est prodigué inlassablement pendant la période critique du 10 au 17 juillet, et a réussi, en dépit des difficultés sans nombre, à assurer dans les meilleures conditions l'enlèvement, le pansement et l'évacuation des blessés. »

ANDREI (Charles-Jean), sous-lieutenant :

« Officier brave et énergique. Par son exemple, a su maintenir sa section sous un violent bombardement qui a duré six heures, malgré des pertes sérieuses; grâce à son attitude, a pu mettre en face des Allemands une section réduite de moitié, mais résolue et disciplinée. A été blessé lorsqu'il se portait en avant des tranchées en terrain découvert pour faire face à l'attaque ennemie. »

FRAISON (Bernard-Gabriel), sous-lieutenant :

« A montré un courage remarquable en entraînant ses hommes à l'assaut d'un bois le 11 juillet 1916; a été grièvement blessé au cours de cette attaque. S'est déjà signalé à plusieurs reprises par son courage et son esprit de décision. »

PIERRAT (Robert-Jules-Joseph), médecin auxiliaire :

« Le 11 juillet 1916, pendant une opération difficile qui nous a coûté des pertes sensibles, a donné à tous l'exemple du mépris du danger en se portant aux points les plus délicats pour panser les blessés et assurer leur évacuation rapide.

« Ayant reçu deux blessures graves, s'est rendu seul au poste du chef de bataillon pour lui rendre compte de la situation et assurer la continuité du service sanitaire sur le champ de bataille. »

MOUNIER (Georges-Jules), lieutenant :

« Le 5 octobre 1916, a fait franchir avec précision et habileté, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, par la compagnie qu'il commandait pendant la prise de contact avec la position ennemie, un large ruisseau qui en défendait les approches. A donné ensuite l'exemple de la bravoure en entraînant ses sections jusqu'aux abords du réseau intact. A été grièvement blessé. Décédé des suites de ses blessures. »

PASQUET (Georges-Victor-Henri), lieutenant :

« Le 4 octobre 1916, pendant des engagements avec un détachement ennemi de couverture, a fait preuve d'initiative, de bravoure et de décision, en continuant à progresser en terrain difficile, sous des feux violents d'infanterie et d'artillerie. Grièvement blessé, a donné l'exemple du mépris de la douleur et de l'abnégation, malgré ses vives souffrances. »

DUGELAY (Laurent), sous-lieutenant :

« Le 6 octobre 1916, au cours d'une attaque brusquée sur les retranchements ennemis, a brillamment entraîné sa section, malgré un violent feu d'artillerie, de fusils et de mitrailleuses. Est tombé mortellement frappé en criant « En avant, la 4^e » et a surexcité par cette fin glorieuse l'esprit offensif de ses soldats. »

BOUCHET (Pierre-Joseph), sergent :

« Sous-officier très brave. En campagne depuis le début des hostilités. Le 5 octobre 1916, a été grièvement blessé en enlevant avec entrain sa demi-section à l'assaut d'une position fortement défendue. »

GALINIER (Paul-Gabriel), sergent :

« Sous-officier très brave. Le 6 octobre 1916, a été très grièvement blessé en enlevant brillamment sa demi-section à l'assaut d'une forte position ennemie, malgré un barrage violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. »

BARTOLI (Noël), caporal :

« En campagne depuis le début des hostilités. Trois fois blessé (1^{er} septembre 1914, 7 septembre 1915, 29 septembre 1915). Très courageux et très énergique, s'est signalé le 8 septembre 1915 : faisant partie d'un petit poste au contact de l'ennemi, est resté jusqu'au lendemain matin à son poste de combat malgré une blessure par balle reçue la veille à 20 heures. Au cours des opérations du 3 au 7 octobre 1916, n'a cessé de montrer ses qualités habituelles d'entrain, d'endurance, d'intelligence et d'autorité. »

NIORT (Jean), caporal :

« Caporal mitrailleur. Le 6 octobre 1916, son chef de section ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section et a réussi à la mettre en batterie malgré un violent bombardement et une vive fusillade, en a obtenu des effets très utiles pour la progression de l'infanterie. Le 2 septembre 1914, son lieutenant ayant été blessé grièvement au cours d'une patrouille, s'est offert pour aller le chercher et l'a ramené malgré le tir des fantassins ennemis. A été blessé le 2 octobre 1914 et le 25 septembre 1915. »

DRILLAT (Auguste-Remy) :

« Brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement atteint le 6 octobre 1916, en se portant sous un feu violent au secours des blessés. Avait déjà été blessé deux fois pendant la campagne (4 septembre 1914, 23 juillet 1916). »

BLANC (Jean-Georges), soldat :

« Brancardier de compagnie d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 6 octobre 1916, a été gravement atteint tandis qu'il transportait hors d'une zone violemment battue son capitaine grièvement blessé. »

MARGAT (Marcel), soldat :

« Agent de liaison d'une intrépidité exceptionnelle. A transmis les ordres les 4 et 5 octobre 1916 avec exactitude et rapidité,

malgré de violents feux d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé le 6 octobre pendant une mission où il fit preuve d'une abnégation admirable. »

HOARAU (Joseph-Arsène-Robert) :

« Le 4 octobre 1916, commandant une compagnie d'avant-garde, a exécuté avec intelligence, habileté et décision les ordres qui lui étaient donnés. A su atteindre avec de faibles pertes tous les objectifs dont il a pris possession par des attaques menées avec entrain. A été blessé. »

TOUMBANA OUEGA, soldat de 1^{re} classe :

« Bon et brave soldat. Très grièvement blessé le 4 octobre 1916. »

BESNARD (Gaston), capitaine adjudant-major :

« Officier énergique et d'une grande bravoure. Quoique blessé au cours de l'assaut du 14 octobre 1916, a maintenu par son ascendant, en avant des lignes, quelques hommes isolés et une section de mitrailleuses, assurant une protection efficace à l'évacuation de nombreux blessés. Ne s'est laissé évacuer qu'à la nuit. Déjà blessé le 1^{er} septembre 1914 et le 15 juillet 1916. »

ALVAREZ (Pignero-Auguste), sous-lieutenant :

« Le 14 octobre 1916, son commandant de compagnie venant d'être tué, a pris le commandement de l'unité et l'a entraînée avec énergie et habileté à l'assaut des tranchées bulgares, jusqu'au moment où il est tombé blessé. Déjà blessé le 24 septembre 1914. »

LARUE (Victor), sergent :

« A l'attaque du 6 octobre 1916, a conduit avec la plus grande énergie en avant de la première vague d'assaut le groupe des mitrailleurs. Le 7 octobre 1916, a obtenu au cours d'une reconnaissance périlleuse un renseignement important demandé par le commandement. Le 14 octobre 1916, a été très grièvement blessé en secondant son chef de section dans l'examen d'un terrain où une contre-attaque était à redouter. A succombé le 15 octobre aux suites de ses blessures. (Déjà cité à l'ordre du régiment en octobre 1914). »

VARIN (René), sergent :

« Dans la nuit du 14 octobre 1916, est allé très en avant des lignes chercher un blessé du régiment qui l'appelait à l'aide et l'a ramené malgré la fusillade. A rapporté en même temps les papiers, l'argent personnel et l'équipement d'un officier tué près du réseau ennemi. Dans la nuit du 19 octobre, a été blessé grièvement au moment où il secondait son chef de section dans le tracé d'une nouvelle parallèle de départ, à 80 mètres en avant du front. »

FRANÇOIS (Emile), soldat :

« Soldat mitrailleur, au front depuis février 1915; n'a jamais cessé de faire preuve de la plus grande énergie et du plus beau sang-froid, notamment le 14 octobre 1916 où, blessé dès le début de l'attaque d'une balle à la tête, n'a pas voulu abandonner sa pièce et est resté à son poste de combat jusqu'à la fin de l'attaque. Déjà blessé le 2 mai 1916 devant Lihons. »

LALLEMENT (Clément-Marcel), adjudant-chef :

« Chargé d'occuper avec sa section une ligne avancée, a effectué une reconnaissance hardie des positions bulgares; grièvement blessé, a continué à faire preuve de courage et d'énergie en rendant compte de sa mission à son commandant de compagnie. »

COSTE (Hyacinthe-Jean-Paul), adjudant :

« D'une énergie et d'un courage exemplaires, a montré les plus belles qualités militaires à l'assaut du 14 octobre 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer. »

BIDAN (François-Marie), sergent :

« Ancien de services, nombreuses campagnes coloniales, zèle et dévouement à toute épreuve; grièvement blessé le 14 octobre 1916. »

CORRIOU (Joseph-Marie), sergent :

« Sous-officier d'élite, brave et consciencieux. S'est distingué particulièrement le 11 juillet et le 14 octobre 1916. Deux fois blessé. »

JORAND (Henri-Jean-Louis), sergent :

« Réserviste de l'armée territoriale et père de 9 enfants, a demandé à passer dans un régiment actif pour prendre part aux opérations; s'est distingué particulièrement le 18 octobre 1916. »

DARBIZE (Jean-Baptiste), sergent :

« Sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'étant offert spontanément pour aller en plein jour s'assurer de l'occupation des tranchées ennemies. A été grièvement blessé. »

KASSOU-DAOU, tirailleur de 2^e classe :

« Très bon soldat, courageux. Grièvement blessé. Amputé du bras gauche. »

IBOS (Pierre), lieutenant-colonel :

« Officier supérieur d'une rare énergie et d'une bravoure exemplaire, commandant très bien son régiment qu'il a brillamment conduit à l'attaque des positions bulgares, les 6 et 14 octobre, 20 et 7 novembre 1916. »

SAVIN (Gustave), chef de bataillon :

« Le 20 novembre 1916, a dirigé avec intelligence, vigueur et décision, son bataillon pendant une marche offensive, faite à la fin du jour sous le feu de l'artillerie ennemie. A montré un beau caractère de chef en se portant à hauteur des patrouilles de combat, lors de leur prise de contact avec des petits postes bulgares, pour faire, malgré une fusillade intense et toute proche, la reconnaissance de la position ennemie. Blessé à la cuisse, a donné avec méthode à son adjudant-major, avant d'aller se faire panser, toutes les indications utiles pour la suite de l'action. S'était distingué pendant les opérations en Macédoine (octobre et novembre). En campagne depuis le début des hostilités, déjà cité à l'ordre de la division. »

RADOITCHITCH (Bogolgiouls), lieutenant :

« Le 14 novembre 1916, ayant reçu l'ordre d'assurer au contact de l'ennemi le passage de la Cerna, pendant la nuit, par un détachement chargé d'une mission spéciale, a exécuté cet ordre avec une science et une méthode parfaites. Grâce à l'habileté de ses dispositions, le détachement a exécuté le passage sans être éventé, malgré la proximité des petits postes bulgares, et a pu accomplir avec succès sa mission. »

MARCHIS (Alfred), sous-lieutenant :

« Le 14 novembre 1916, pendant une opération délicate et périlleuse, a sauté le premier, au point du jour, dans une tranchée ennemie prise de revers; a dirigé avec bravoure et décision une progression à la grenade au cours de laquelle il a été grièvement blessé. N'a cessé d'encourager ses hommes jusqu'au moment de son évacuation, qui n'a pu être faite que la nuit. En campagne depuis le début des hostilités. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

CHAIGNE (Abel), adjudant-chef :

« Le 14 novembre, a pris le commandement d'un détachement d'une compagnie et de deux sections de mitrailleuses, chargé d'une mission périlleuse et délicate, dont tous les officiers étaient mis hors de combat. Grâce à son énergie et à son sang-froid, a su atteindre les buts assignés et s'y maintenir. Au milieu de la nuit suivante, ayant reçu l'ordre de se retirer, a trompé l'ennemi et ramené au point de départ tous les blessés et les morts, s'élevant au cinquième de l'effectif. »

DUVENAUD (Claude), caporal :

« Le 14 novembre 1916, a montré, comme chef de pièce, une bravoure exceptionnelle en faisant mettre sa mitrailleuse en batterie sous une grêle de balles, pour repousser à courte distance une contre-attaque bulgare. A été grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

PERRICHON (Erasme-Clovis), caporal :

« Le 14 novembre 1916, pendant une opération de nuit délicate et périlleuse où il commandait une patrouille d'éclaireurs qui avait l'ordre de ne pas tirer, s'est trouvé en présence d'un petit poste et l'a mis en fuite en le chargeant à la baïonnette. »

COIGNET (Gabriel-Edouard), capitaine :

« Le 14 novembre 1916, est parti en tête de sa compagnie avec la plus grande bravoure, à l'assaut de la position ennemie. A été tué près du réseau de fils de fer, tandis que son exemple électrisait ses hommes. Déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division. »

BONNEDIEU (André), sous-lieutenant :

« Officier modeste autant que brave. Le 14 novembre 1916, a su entraîner avec une fougue extraordinaire sa section à l'assaut de la position ennemie. Grièvement blessé à la figure, s'est traîné dans un trou d'obus proche du réseau, a tiré à coups de revolver sur les défenseurs jusqu'à ce qu'il ait été tué par une grenade. Déjà cité à l'ordre du régiment et deux fois à l'ordre de la division. »

La 21^e COMPAGNIE DU 35^e R. I. C. et les 1^{re} et 3^e SECTIONS DE LA 30^e C. M. :

« Le 14 novembre 1916, organisées en détachement sous le commandement du lieutenant Garron, chargé d'une mission délicate et périlleuse, ont effectué, de nuit, à proximité de l'ennemi, le passage de la Cerna; ont pris à revers une solide ligne de défense qu'elles ont enlevée avec décision en bousculant les défenseurs; ont développé leur succès par un vif combat à la grenade; se sont organisées sur la position en créant une diversion utile, pendant une attaque principale à l'est de Kenali. Malgré la mise hors de combat de tous les officiers et un feu violent qui leur faisait perdre le cinquième de l'effectif, se sont maintenues jusqu'à la nuit où, obéissant à un ordre de repli, elles se sont retirées en bon ordre en ramenant tout le matériel, tous leurs blessés et leurs morts. »

MOURIN (Charles), capitaine :

« En campagne depuis le début des hostilités. Le 6 octobre 1916, s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure pendant une attaque brusquée. Du 6 au 14 novembre, a maintenu intacte par son exemple l'ardeur combative de sa compagnie de mitrailleuses sur une position soumise à un feu constant d'infanterie et d'artillerie; le 17 novembre, a été blessé tandis qu'il se prodiguait pour assurer la sécurité de sa troupe soumise à un bombardement violent et précis. Déjà cité à l'ordre du régiment et de la division. »

GOLLIAUD (André), sous-lieutenant :

« En campagne depuis le début des hostilités. S'est signalé par son intelligence et sa bravoure au Bois Le Prêtre, en Champagne, sur la Somme et en Macédoine. Du 8 au 14 novembre 1916, a dirigé avec sang-froid des travaux périlleux à proximité de l'ennemi; le 14 novembre, a été blessé en contribuant à repousser une contre-attaque avec vigueur et décision. Déjà blessé deux fois en septembre 1914 et en octobre 1915. Cité à l'ordre de la division. »

LEGUIA (François), caporal :

« Canadien français délié de toute obligation militaire; engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve, dans tous les engagements auxquels son unité a pris part, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Aux dernières attaques, s'est porté à l'assaut des tranchées bulgares pour y mettre sa pièce en batterie; blessé une première fois, ne s'est pas arrêté; a reçu quelques instants plus tard une seconde blessure grave. »

TOUBOUANA, tirailleur de 1^{re} classe :

« Très bon tirailleur, courageux et plein d'entrain, grièvement blessé, le 5 octobre 1916, en se portant bravement en avant pour reconnaître la position ennemie. »

COLIN (Lucien), sergent :

« Le 12 août 1915, son sergent ayant été tué, a pris le commandement d'une demi-section exposée à un violent bombardement par torpilles; a maintenu le moral de sa troupe, malgré des pertes élevées; a été grièvement blessé pendant qu'il s'efforçait de dégager ceux de ses hommes ensevelis sous un éboulement. A donné pendant toute la journée, en attendant son évacuation, l'exemple du mépris de la douleur. »

CORNOT (René-Jules-Ernest), soldat :

« Etant guetteur à la tranchée de première ligne, pendant un vif bombardement et une violente fusillade de l'ennemi, est resté à son poste pour continuer à observer avec sang-froid. A été grièvement blessé. »

POUXE (Joseph-Paul), soldat :

« A été grièvement blessé en faisant brillamment son devoir sous un violent bombardement. »

DELEMOLLE (François), soldat :

« Très bon soldat. Le 9 juillet 1916, a été grièvement blessé tandis qu'il exécutait avec sang-froid, sous un vif bombardement, un travail urgent dans la tranchée de première ligne. »

COLIN (Jean-Baptiste), sergent :

« Excellent sous-officier. En campagne depuis le début des hostilités. Le 21 juillet 1916, tandis que la tranchée de première ligne où il se trouvait était soumise à un violent bombardement pouvant faire croire à une attaque imminente, n'a cessé d'observer que lorsqu'il a été grièvement blessé. »

GUILLOT (Louis-Marie), soldat :

« Excellent soldat; s'était fait remarquer par sa bravoure en 1914 et en 1915. Grièvement blessé. »

HOARAU (Joseph-Arsène-Robert), lieutenant :

« A pris, sous le feu, le commandement du bataillon pendant une opération difficile et très périlleuse; s'est acquitté de sa mission avec une intelligence, une bravoure et un sang-froid exceptionnels. En campagne sans interruption depuis le 15 janvier 1915. Blessé le 4 octobre 1916. Déjà cité à l'ordre de la division et de l'armée. »

GUIMBERTEAU (Jean), soldat :

« Excellent soldat, en campagne depuis le début des hostilités. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 14 mai 1916, faisait partie d'une patrouille envoyée la nuit dans la tranchée ennemie; a franchi par surprise le premier réseau; a été gravement blessé à la gorge d'une balle à bout portant tandis qu'il traversait le deuxième réseau. A donné l'exemple du sang-froid et du mépris de la douleur en revenant seul sur la position française, sans abandonner ses armes. »

VOISSE (Pierre), caporal :

« Excellent caporal. Le 6 octobre 1915, a été grièvement blessé tandis qu'il entraînait avec bravoure son escouade pendant une brillante contre-attaque. »

JANOT (Paul), capitaine :

« Au cours d'un torpillage a, par son courage et son esprit du devoir, contribué à sauver ses camarades; a aidé les marins du bord; ne s'est embarqué que dans les derniers; a fait preuve, dans la circonstance, des plus belles qualités de courage et d'abnégation. »

GIRAULT (Edouard-Daniel-Fernand), adjudant-chef :

« S'est signalé d'une manière exceptionnelle, tant sur la Somme qu'en Orient, par son sang-froid, son énergie et son mépris du danger et par son initiative. Grièvement blessé pendant l'assaut du 14 octobre 1916 en assurant la liaison du chef de bataillon avec les compagnies engagées. »

PAILLOUX (Jean-Baptiste), sergent :

« Son groupe de combat étant soumis à un violent bombardement qui lui paraissait annoncer un coup de main, s'est lancé en avant des tranchées avec quelques hommes, pour surprendre l'adversaire et lui faire des prisonniers. A été blessé en regagnant la tranchée. Deux citations antérieures. »

DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES

Du Gouvernement Serbe.

MORAND (Alexis), chef de bataillon, Aigle blanc avec glaives, 4^e classe.

LALLIER (René), sous-lieutenant, Médaille d'or pour bravoure.

AUBRY (Henri), sous-lieutenant; PERRON (Jean-Marie), soldat; CHIVOT (Maurice), soldat, Médaille d'argent pour la bravoure.

DEBOUDARD (Marius), caporal, Croix d'or de Kara-Georges.

LE BRAZIDEC (Albert), soldat, Croix d'argent de Kara-Georges.

MARQUET (Thomas), sergent; LE BRIS (Thomas), caporal; MARTY (Eugène), adjudant-chef; PICOT (Eugène), sergent, Médaille d'argent de la bravoure.

SCHVEAREZ (Lucien), sergent, Etoile d'argent de Kara-Georges avec glaives.

TAUZIA (André), soldat, Etoile d'or de Kara-Georges avec glaives.

NUGDE (Henri), soldat; CHARDONNEAU (Louis), sergent, GENET (Armand), soldat, Médaille d'or de la bravoure.

HOAREAU, capitaine, Aigle blanc avec glaives.

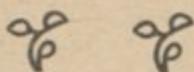
36 271



TABLE DES MATIÈRES

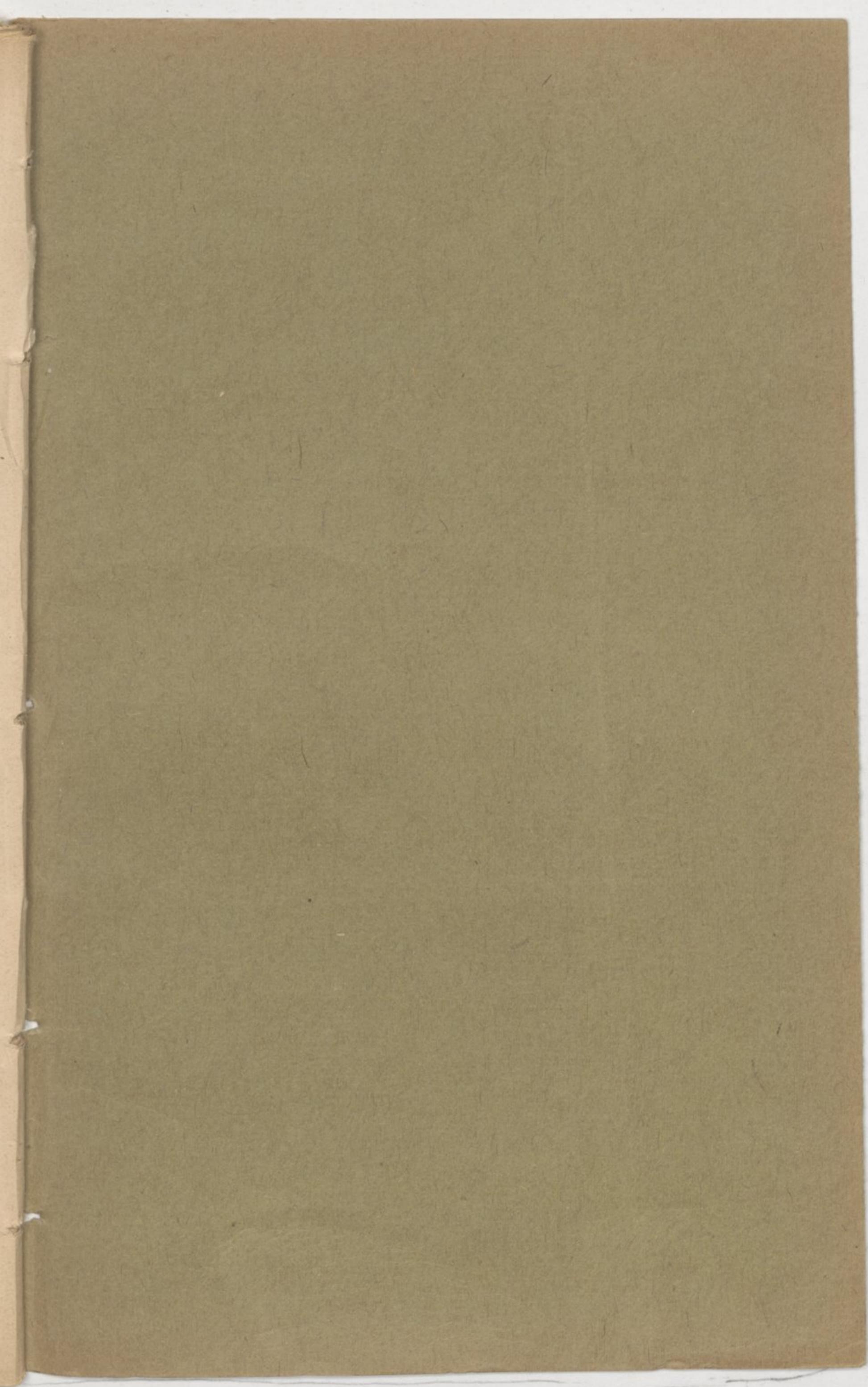


	Pages
PRÉFACE.....	3
Première Partie. — EN FRANCE	
CHAPITRE I ^{er}	
Mobilisation, Alpes, Lorraine.....	5
CHAPITRE II	
En Woëvre (Richecourt).....	8
CHAPITRE III	
Bois Le Prêtre.....	11
CHAPITRE IV	
Champagne, cote 193, Ville-sur-Tourbe, Main de Mas- siges.....	13
CHAPITRE V	
Picardie, Oise, Chaulnes.....	17
CHAPITRE VI	
La Somme, vers l'Orient.....	19
Deuxième Partie. — EN ORIENT	
CHAPITRE I ^{er}	
Salonique, Florina.....	25
CHAPITRE II	
Vers Monastir, Gradesnica, Kenali, la Cerna.....	26
CHAPITRE III	
Défense de Monastir.....	32
CHAPITRE IV	
L'offensive, l'avance, l'armistice.....	41
ÉPILOGUE.....	46



IMPRIMERIES RÉUNIES DENANCY
NANCY PARIS

MINISTÈRE DE LA GUERRE -
BIBLIOTHÈQUE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE





Pages

PRÉFACE

Première Partie. - EN FRANCE

CHAPITRE I^{er}

Mobilisation, ,

CHAPITRE II

En

CHAPITRE III

Bois Le Prêtre

CHAPITRE I V

Champagne, cote 193, , Main de Massiges

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

La , vers l'

Deuxième Partie. - EN ORIENT

CHAPITRE I^{er}

CHAPITRE II

Vers Monastir, Gradesnica, Kenali, la Cerna

CHAPITRE III

Défense de Monastir

CHAPITRE IV

L'offensive, l'avance, l'armistice

ÉPILOGUE